

# LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 14

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI, 10 MAI 1901

No. 2

## LA TRIBUNE

**JOURNAL HEBDOMADAIRE**  
 PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.  
 ABONNEMENT :  
 Un an.....\$1.00  
 6 mois..... 0.50  
 ANNONCES  
 1ère Insertion (la ligne).....10c  
 Insertion subséquente (la ligne).....5c  
 Annonces à long terme à prix modérés  
 A. DENIS,  
 Directeur-Propriétaire.

St-HYACINTHE, 10 MAI 1901

### Un mot de réponse

Notre premier article de la semaine dernière, intitulé "NOTRE JOURNAL," a attiré l'attention de certains gens du *Courrier*; on l'a trouvé bien fait,—merci du compliment,—trop bien fait même pour être de nous; comme si LA TRIBUNE n'avait jamais eu de bon rédacteur! Sans doute, il y a eu décadence, et les rédacteurs actuels n'ont pas la sotte prétention de se comparer à leurs devanciers, mais cela n'empêche pas qu'avec un peu de travail, ils réussissent à avoir de bonnes notes, même aux yeux d'examineurs sévères qui, si nous en jugeons par leur bienveillance ordinaire, ne sont pas disposés à leur mettre un dixième quand ils ont une faute.

Vous dites, Monsieur du *Courrier*, dans votre article sur le camp militaire, que vous avez des sentiments charitables, eh bien! vous avez fait un jugement téméraire; vous avez, comme on dit vulgairement, parlé sans savoir; n'en prenez pas l'habitude, s'il vous plaît, c'est dangereux pour le journaliste, et c'est un petit défaut qui l'expose à manquer de justice en même temps que de charité.

Faites vos articles de votre mieux, Monsieur du *Courrier*, et si, à l'avenir, vos succès ne sont pas plus brillants que ceux obtenus dans vos écrits sur le camp militaire, n'ayez crainte, on n'attribuera pas vos œuvres à une plume étrangère, c'est trop gauche pour n'être pas de vous.

#### L'Hon. M. Tarte

Détaché d'un très intéressant et très fidèle portrait de l'Hon. M. Tarte, écrit par M. John Cameron, rédacteur parlementaire du *London Advertiser*:

"On peut dire que M. Tarte est un des premiers parmi les membres du Parlement qui jouissent d'une faveur exceptionnelle dans le monde des rédacteurs parlementaires. Lorsque M. Tarte, le digne fils d'un honnête et industrieux fermier canadien-français, fit sa première apparition dans la galerie de la presse, il y a de cela plusieurs années, il était incapable de dire un mot d'anglais: mais il se mit résolument à la tâche pour apprendre la langue de Shakespeare; et dans la suite, comme chacun le sait, il descendit de la galerie sur le parquet de la Chambre: il était membre du Parlement. Aujourd'hui, il est du petit nombre des orateurs qui savent, soit dans la langue anglaise, soit dans la langue française, commander à un auditoire par le magnétisme de leur personnalité."

### Mort de l'Hon. J. J. Ross

Nous apprenons la mort de l'honorable Dr J. J. Ross, arrivée à 2 heures du matin, samedi, le 4 courant, suivant ainsi, à quelques semaines d'intervalle, sa femme dans la tombe. M. Ross était malade depuis plusieurs années.

Le défunt a joué un rôle politique considérable dans notre province. Sa carrière a été bien remplie.

L'Hon. M. John-James Ross naquit à Québec le 16 août 1833. Il est le fils de feu G. McIntosh Ross, marchand, et de Marie-Louise Gain. Il a épousé, en 1856, Marie-Arline, fille du lieutenant-col. Lanouette, de Champlain. Il fut reçu médecin en 1854, et c'est en cette qualité qu'il devint président du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec. La société d'agriculture du comté de Champlain le compte également au nombre de ses anciens présidents.

Le Dr Ross fut élu député à deux reprises pour représenter le comté de Champlain: la première fois au parlement des Canadas-Unis de 1861 à 1867, et la seconde fois au parlement fédéral, de 1867 à 1874. En 1867, il fut nommé conseiller législatif, et il fut nommé sénateur après la défaite de son gouvernement, en 1887.

Il avait aussi été membre du Conseil Législatif et président du Conseil Législatif du 17 février 1873 au 7 août 1874; du 27 janvier 1876 au 2 mars 1878, date du coup d'Etat Letellier; du 31 octobre 1879 au 4 mars 1882.

En 1881, il fut nommé ministre de l'agriculture, et trois ans plus tard, il devenait premier ministre, poste qu'il occupa jusqu'à l'avènement du gouvernement Mercier, en 1887.

Le Dr Ross a aussi été président du Sénat, de 1891 à 1896, et ministre sans portefeuille dans l'administration Tupper.

Il a aussi été membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, de 1862 à 1890.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin, à Ste-Anne de la Pérade.

### A propos de la crémation

Dans certains comtés, notamment à Terrebonne, les conservateurs ont répandu le bruit que la loi concernant la crémation oblige tous les catholiques à se faire incinérer.

Il y a des paysans qui parlent de se faire enterrer sur leur terre.

Peut-on blaguer ainsi le monde!

La loi qui a été votée à Québec n'impose la crémation à personne, mais elle permet tout simplement aux autorités du cimetière protestant, à Montréal, de construire un four crématoire où pourront se faire incinérer, après leur mort, ceux qui en auront manifesté le désir par leur testament.

Voilà toute l'affaire.—*La Patrie*.

Quelques journaux parlent de changements au ministère du Revenu de l'Intérieur. Le commissaire actuel, M. Miall, se retirerait et serait remplacé par le sous-commissaire, M. Gerald. Celui-ci serait à son tour remplacé par M. F. R. E. Campeau, premier comptable du ministère.

## Correspondance

M. l'Editeur de LA TRIBUNE,

Il est connu de tous qu'un hôtelier de cette ville n'avait pu obtenir son certificat de licence sur première requête. Ce monsieur n'était pas du tout, dans l'opinion de nos édiles, qualifié pour remplir dignement les délicates fonctions d'hôtelier. Il avait maintes fois prouvé son incapacité dans le passé, on avait de graves reproches à lui adresser, et le public, témoin des fanfaronnades insensées du monsieur en question, poussa un soupir de soulagement en apprenant que le Conseil de Ville, soucieux de sa dignité, lui avait refusé sa licence d'auberge.

Le public honnête espérait se débarrasser d'une maison qui lui pesait; mais on avait compté sans la persistance du pétitionnaire, sur une plus grande fermeté au Conseil de Ville. Et voilà que vendredi dernier, cet homme qui jusqu'ici n'avait pas les qualités requises pour tenir une buvette, reçoit son brevet de capacité. MM. les échevins, qui avaient porté leur jugement, se déjugent. D'où cela vient-il? pourquoi cette volte-face? Nous avons entendu des malins nous dire: le pétitionnaire se rappelle encore son ancien métier; il était bon cocher autrefois, il est encore habile, il a fait claquer le fouet et le Conseil a eu peur.

Vraiment, c'est pénible d'entendre de pareils propos sur nos hommes publics et d'être obligés de se dire à soi-même: c'est vrai.

Qu'avez-vous à répondre, MM. les échevins? allez-vous dire que vous n'avez pas eu peur des menaces? alors, pourquoi vous déjuger comme vous l'avez fait? Dites-vous que vous avez agi par irréflexion? c'est impossible, puisque vous avez eu sous les yeux le magnifique exemple de votre chef, M. le Maire, qui vous a dignement et fièrement dit à ce sujet: "On pourra broyer mon corps, mais, faire changer ma volonté, quand ma conscience m'a tracé mon devoir, jamais."

Nous vous reconnaissons, M. le chevalier, vous êtes un homme de devoir et un chrétien consciencieux. Quel malheur qu'une conduite si noble n'ait trouvé dans tout votre Conseil que deux imitateurs. Oui, M. Lemieux et M. Clapin, vous aussi vous nous consolez un peu du triste spectacle qui nous a été donné la semaine dernière. Nous vous en félicitons et vous en remercions.

Par votre faiblesse, MM. les échevins, vous donnez à notre population un véritable scandale. Vous savez fort bien que les citoyens de St-Hyacinthe, en vous confiant la fonction de la chose publique, n'ont pas seulement voulu faire de vous des administrateurs d'écus; si vous avez compris votre mandat, vous savez que vous êtes les gardiens de la morale publique. Or, qu'avez-vous fait vendredi soir? Avez-vous bien agi selon votre conscience? Vous êtes-vous demandé si le vote que vous alliez donner était appuyé sur la confiance que vous pouviez accorder au pétitionnaire? Posez-vous cette question, s. v. p., messieurs.

En tout cas, vous avez donné un

étrange spectacle, car le pétitionnaire en question est compétent pour la tenue d'un hôtel, ou il ne l'est pas. S'il l'est aujourd'hui, il l'était, il y a un mois, quand vous lui avez refusé son certificat de licence, et s'il ne l'était pas alors, il ne l'est pas davantage aujourd'hui. Ce n'était pas la peine de mettre cet homme en évidence en lui faisant une guerre qui n'aboutit qu'à un maître fiasco.

C\*\*\*

L'Hon. M. Sydney Fisher, ministre de l'Agriculture, partira, sitôt la session finie, pour l'Exposition de Glasgow. Il sera absent six semaines environ.

Ottawa.—On attend la fin de la session pour le 23 mai, veille de la fête de la reine. Le programme est pourtant encore bien chargé.

Il faudra travailler avec ardeur pour être libre à cette date.

Toronto, 4.—Les conservateurs d'Ontario se préparent à mobiliser.

Le 13 courant, M. L. R. Borden ira porter la parole dans une grande assemblée, à Toronto. Le 23, M. Whitney réunira le comité exécutif et l'on arrêtera l'itinéraire d'une tournée politique durant l'été.

Une scène vraiment touchante s'est passée à Victoria, devant la législature de la Colombie Britannique. Il s'agissait du départ de l'honorable John Turner, ministre des finances et ancien premier ministre de la Colombie. L'Hon. M. Turner se retire en effet de la vie politique pour devenir probablement le commissaire général de la Colombie à Londres. En faisant ses adieux à la Chambre, le ministre rappela qu'il avait déjà prononcé treize discours et que celui-ci allait être le dernier.

Voici comment s'exprime *La Presse* en parlant de la rumeur qui dit que l'Hon. M. Fitzpatrick sera nommé prochainement ministre de la justice:

"La rumeur qui attribue à l'Hon. Chs Fitzpatrick, à courte échéance, le portefeuille de l'Hon. D. Mills, ministre de la justice, prend tous les jours de la consistance. Il est admis par tous que le gouvernement ne pourrait faire un meilleur choix, et que cette nomination apporterait au gouvernement une force nouvelle très appréciable. M. Fitzpatrick a conquis en Chambre une autorité très remarquable."

Ottawa.—La direction de l'Exposition pan-américaine, de Buffalo, a envoyé, samedi, des délégués à Ottawa, pour informer lord Minto et les membres du cabinet fédéral à assister aux fêtes de l'Exposition du 20 mai ou du 13 juin.

Le gouverneur a dû décliner l'invitation, car il a des engagements arrêtés pour les mois d'été. Son Excellence a exprimé ses regrets de ne pouvoir accepter l'invitation.

La délégation s'est ensuite rendue au cabinet du premier ministre, à qui elle a renouvelé l'invitation.

Sir Wilfrid Laurier a répondu que si lord Minto va à Buffalo, il sera accompagné de quelque ministre du cabinet.

Ottawa, 8.—L'Hon. George-Edwin King, juge de la Cour Suprême, est décédé à minuit et demie.

L'Hon. M. King était né à St-Jean, N. B., le 8 octobre 1839.

Il siégeait à la Cour Suprême du Canada, depuis 1893.

Ottawa, 6.—La mort de l'Hon. Dr Ross a causé naturellement, à Ottawa, une certaine émotion, comme peut en causer la disparition de tout sénateur conservateur dans les circonstances actuelles avec la réduction constante de l'espace numérique qui divise libéraux et conservateurs dans la Chambre Haute.

C'est-à-dire qu'on s'occupe de savoir qui sera son successeur.

L'opinion qui semble prévaloir, à Ottawa, c'est que M. Carroll, député de Kamouraska, obtiendra le siège pour lequel se trouve compris sa décision électorale. M. Carroll est un des députés les plus marquants du contingent français de la Chambre. Quoique jeune, il est très sérieux, très posé et ses états de service dans le parti le rendent digne de cette position.

D'un autre côté, il est probable que M. Arthur Déchéne, député de L'Islet, recueille la succession de M. Ross.

M. Déchéne et sa famille ont fait des luttes nombreuses pour le parti libéral. Le nouveau titulaire représente la circonscription de L'Islet, qui fait partie de la division sénatoriale devenue vacante par la mort de M. Ross.

M. Déchéne est un homme d'affaires de premier ordre. Il a toujours été l'un des piliers du parti libéral dans le district de Québec.

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que M. Arthur Miville Déchéne vient d'être nommé sénateur, en remplacement de feu l'Hon. J. J. Ross.

Le nouveau sénateur est le frère de l'Hon. Gilbert Miville Déchéne, ministre de l'Agriculture dans le cabinet de Québec.

Montréal, 3.—L'Hon. M. E. Bernier, ministre du Revenu de l'Intérieur, était au St-Lawrence Hall, hier.

Questionné par un journaliste sur les perspectives de notre commerce, M. Bernier dit que l'avenir est souriant et que la prospérité s'annonce particulièrement au port de Montréal.

"Les gens d'affaires, dit-il, ne doivent pas s'alarmer outre-mesure de voir le Grand Tronc construire des éleveurs à Portland.

"Le Grand Tronc a, sans doute, préféré Portland à Montréal, à cause des nombreux avantages qui manquent à ce dernier port, mais le gouvernement est bien décidé à donner ce qu'il faut au port de Montréal et à ne plus fournir au commerce des raisons de gagner les Etats-Unis. Je suis de ceux, dit M. Bernier, qui n'ont pas cessé un seul instant d'avoir confiance en l'avenir du port de Montréal."

M. Bernier est très favorable à l'amélioration de la route de Saint-Laurent qui est la principale artère du commerce canadien. Il prévoit le développement prochain de ports importants le long du fleuve et notamment celui de Sorel, qui se trouve dans une exceptionnellement avantageuse position géographique et commerciale.

**Parlement Fédéral**

Ottawa, 3.—La Chambre a siégé aujourd'hui, jusqu'à minuit.

Il s'est fait une somme énorme de travail.

Un grand nombre d'articles du budget ont été votés, entre autres les estimés des travaux publics: \$6,000 pour aqueduc à la Grosse-Isle, \$200 pour réparations à la Quarantaine de Lévis, \$5,500 pour les bâtisses d'immigrants à Péribonca et Roberval, \$25,000 pour les dépenses funéraires de la reine Victoria, \$10,903 pour quais et creusage au Cap Santé, à Ste-Anne de la Pocatière, à St-Emile, à la rivière Batiscau, à la rivière St-Maurice, \$10,000 pour le télégraphe sur la Côte Nord du St-Laurent jusqu'à Belle-Isle.

L'Hon. M. Tarte a annoncé à la Chambre qu'il se proposait de procurer plus d'accommodation aux membres dans le bloc central et a insisté sur la nécessité d'ériger un autre édifice, afin de mettre fin au loyer de treize petites bâtisses pour lesquelles le gouvernement paye aujourd'hui une somme annuelle de \$15,000.

Le coût de la nouvelle bâtisse sera bientôt payé à même cette dépense annuelle de \$15,000 qui disparaîtrait du budget du département des travaux publics.

La députation a paru être très favorable au projet de l'Hon. M. Tarte.

Sir Wilfrid Laurier a déposé un bill basé sur les résolutions des pensions militaires. Ce projet de loi a subi sa première lecture.

Les deux projets de loi de l'Hon. M. Fitzpatrick, concernant la loi électorale, et le bill des postes de l'Hon. M. Sutherland, ont été adoptés définitivement dans les formes réglementaires.

A la séance du soir, le promoteur du bill relatif à l'Ancient Order of Foresters en a proposé la troisième lecture, mais une discussion assez longue sur ce projet de loi a été référé de nouveau au comité des Banques et du Commerce pour nouvelle étude.

Un long débat s'est élevé sur le bill de M. McIsaac, concernant le Northern Pacific. Les adversaires du projet ont fait tout en leur pouvoir pour faire rejeter cette mesure mais ils n'ont pas été heureux dans leur tentative.

M. Puttee a parlé longuement en faveur du referendum, mais finalement il a été obligé de retirer l'amendement qu'il avait proposé à cet effet.

Le bill a subi alors sa deuxième lecture.

Le ministre des finances demande à être autorisé à prendre chaque année dans le Fonds Consolidé une somme de \$75,000 pour couvrir les dépenses de l'entretien au Canada d'une succursale de la Monnaie Royale.

Sir Wilfrid Laurier a soumis au comité de la Chambre, le bill pour faire du 24 mai, un jour de fête légale sous le nom de *Victoria Day*.

Les amendements nécessaires ont été faits à l'Acte d'interprétation et à l'Acte des lettres de change, pour que cette journée soit jour férié pour les banques.

M. Rosamond a demandé si, en raison de cette loi et vu que le jour de la naissance du souverain, jour de fête statutaire, se présente en novembre, il ne serait pas à propos de réunir cette dernière fête et le jour d'actions de grâces généralement proclamé dans le même mois.

Le premier ministre a dit que cette proposition méritait d'être examinée.

M. Laurier a dit que le 24 mai sera jour de fête légale. Les modi-

fications à la loi à cet égard sont prévues dans le bill; car dans le texte, le mot *Victoria Day* a été inséré après ceux de "l'anniversaire de naissance du souverain," qui sera, sous le règne d'Edouard VII, le 9 novembre.

Ottawa, 6.—Grâce à l'énergique décision de Sir Wilfrid Laurier, la grosse question des chemins de fer du Manitoba est virtuellement vidée.

A 11 heures et demie, M. Bourassa voulait que la discussion fut remise à mercredi. M. Richardson avait fait la même demande en terminant son discours.

Le chef du gouvernement a déclaré qu'il fallait songer à la clôture. La question du fusionnement des chemins de fer du Manitoba est assez connue, il est inutile de perdre le temps de la Chambre à entendre de nouvelles discussions sur les mêmes arguments. Le premier ministre a exigé que le débat se terminât ce matin.

La Chambre s'est ajournée à 1 heure et 45 minutes, après avoir voté par 80 à 6 le principe du bill.

—A partir de lundi prochain, la Chambre aura trois séances par jour, à 11 heures, à 3 heures, et à 8 heures, et les ordres du jour du gouvernement auront la préséance le matin des lundis, mercredis et jeudis.

—M. Bruneau, M. P. pour Richelieu, interpellera mercredi, le gouvernement, sur la conduite du juge Gagné, qui administre la justice dans le district de Chicoutimi et Saguenay.

—En parlant de la candidature probable de M. le chevalier Campeau, au poste de commissaire du Revenu de l'Intérieur, le *Temps* disait que M. Campeau appartenait à une vieille famille conservatrice.

On nous informe qu'au contraire M. Campeau est libéral et qu'il appartient à une vieille famille libérale.

**EN AFRIQUE**

Londres, 6 — Le War Office a reçu la dépêche suivante de lord Kitchener datée de Pretoria, 3 :

"Dix Boers ont été tués, trois blessés, 13 se sont rendus et l'on a capturé, depuis mon dernier rapport, 280,000 cartouches, 100 charriots et 2,075 chevaux.

Londres, 7 — Une dépêche de Pretoria au *Times* dit que les autorisés n'ont pas l'intention de rouvrir les négociations. Les rumeurs qui ont couru à ce sujet ont été causées, par la visite de Mme Botha à son mari.

S'il faut en croire le *Standard*, le ministère de la guerre a plus d'espoir qu'il y a quelques semaines sur la fin de la guerre dans l'Afrique du sud.

Les arrangements faits pour la livraison de vivres et de fourrages à l'armée, basés sur l'attente de la prolongation des hostilités, vont probablement être annulés.

Londres, 6 — Le correspondant du *Daily Express* au Cap, dit : On a appris que le colonel Dennison et une patrouille d'éclaireurs ont été capturés. Le lieu de ce désastre n'est pas connu au Cap.

Le correspondant du *Daily News* à Genève, affirme que le président McKinley a informé M. Kruger qu'il ne pouvait le recevoir, ni officiellement, ni autrement.

Johannesburg, 6 — Le général Delarey, le commandant boer, a

maintenant quatre à cinq mille hommes dans les collines aux alentours de Hartbeestfontein. Le général Babington, qui commande les forces anglaises dans le district, n'a pas une force suffisante pour attaquer, et il surveille les Boers pendant que les généraux Methuen et Rawlinson convergent sur ce point. Une bataille semble imminente.

Le Cap, 5 — Douze soldats du Diamond Field Horse, commandés par le lieutenant Matthews, ont rencontré, hier, près de Cradock, un détachement de Boers sous les ordres du commandant Molan. Les Anglais ont combattu jusqu'à ce que tous leurs chevaux aient été tués. Le lieutenant Matthews et sept de ses hommes ont été capturés, mais, plus tard, le colonel Scobell les a délivrés.

Londres, 6 — On a été satisfait, à Londres, d'apprendre que les Boers se concentrent à Hartbeestfontein, sous le commandement de Delrey. Le *Standard* espère apprendre la nouvelle de la reddition de ces troupes. Les soldats anglais doivent être beaucoup plus nombreux que les Boers, et comme ces derniers ont perdu à peu près tous leurs canons, Delarey ne peut avoir d'artillerie, ce qui le met dans une position inférieure.

Harrismith, 7 — Dewet est dans les environs de Kroonstadt. Il n'a que quelques soldats, et l'on dit qu'il lui est impossible d'en réunir un assez grand nombre pour reprendre l'offensive.

Un grand nombre de Boers se rendent tous les jours et nombre d'autres souffrent de la faim.

On a appris que Louis Botha avait failli se faire prendre deux fois par des éclaireurs anglais tandis qu'il retournait au Transvaal.

**EN CHINE**

Londres, 6 — Lord Cranborne, sous secrétaire des Affaires Etrangères, a informé M. Dillon, nationaliste, qu'on se proposait de retirer une partie des troupes qui sont dans la province de Pe-Chi-Li et qu'aussitôt que la Chine se conformerait aux plus importantes demandes des puissances, une plus grande réduction aura lieu.

Berlin, 7 — Dans une dépêche datée hier de Pékin, le feld-maréchal Von Waldersee dit qu'une patrouille de cavalerie sous le lieutenant Kummer a attaqué et défait la cavalerie ennemie, à deux cents kilomètres à l'ouest de Kalgan, dans la province de Pe-Chi-Li.

Londres, 8 — Une dépêche de Shanghai au *Daily Express* dit qu'un missionnaire italien, le Père Paoli, a été enterré vivant dans la province de Shen-Si.

**Europe**

Londres, 2.—A une assemblée de la Ligue de l'Empire britannique, hier, on a appris que le Bureau Colonial était en correspondance avec le gouvernement canadien au sujet du titre du roi Edouard, auquel il s'agirait d'ajouter le nom du Canada.

Londres. — Tout indique que le petit prince Edouard de Cornwall va commencer ses voyages plus à la bonne heure que ne l'a fait son père et son grand-père. S'il faut en croire la rumeur, il accompagnerait sa tante, la princesse Victoria, au Canada, pour y rencontrer son père et sa mère, au retour de leur grand voyage.

La nouvelle monnaie anglaise à l'effigie d'Edouard VII, représentera ce monarque portant toute sa barbe. Ce sera toute une nouveauté pour les collectionneurs futurs.

Depuis 400 ans, soit depuis Henri VIII, aucun monarque anglais n'a figuré sur la monnaie anglaise, avec toute sa barbe.

Le recensement de Londres pour 1901, est terminé. Il donne à la grande ville une population de 4,536,034 âmes. En 1881, Londres comptait 3,815,440 individus; en 1891, 4,221,452, et en 1896, 4,411,710.

On constate ce fait qui est particulier, d'ailleurs, aux grandes villes: la population quitte le centre et se dirige vers les extrémités.

La *Gazette Officielle*, de Londres, publie les noms des nouveaux médecins, chirurgiens, oculistes, pharmaciens, etc., qui seront affectés au service du roi Edouard VII et de sa maison militaire et civile. La liste contient 33 noms.

Les médecins ordinaires sont au nombre de cinq. Les médecins extraordinaires au nombre de sept. Ceux-là pour la personne du roi exclusivement.

Il y a d'autres médecins pour les personnes de l'entourage du souverain et sa maison civile et militaire.

Londres, 4.—A la Chambre des Communes, hier, M. Thomas Power O'Connor, nationaliste irlandais, député de la division écossaise de Liverpool, a ouvert un vigoureux débat sur la question irlandaise, en proposant de réduire le salaire du procureur général pour l'Irlande, disant que tout le système de l'administration de la justice en Irlande est arrangé de manière à éviter la loi et à supprimer la liberté individuelle et nationale. Plusieurs membres ont pris part au débat.

La motion a été réglée par un vote de 173 contre 705.

Londres, 6. — Une dépêche de Rome au *Times*, dit :

"On croit que le Pape a fait un testament désignant son successeur. La nouvelle a d'abord pris la forme d'une note diplomatique du ministre de Bavière à son gouvernement. Sa théorie est bien simple : le pouvoir du Pape étant absolu, il a le droit de nommer son successeur.

"Une rumeur circule disant que le cardinal Rampolla abandonnera prochainement le poste de secrétaire d'Etat. S'appuyant sur cette rumeur, le correspondant dit que, si le Pape mourait, la lutte serait entre les cardinaux Rampolla et Vanutelli."

Le même correspondant ajoute : "Les cardinaux Gotti, Svampas et Parrochi seront là pour surprendre les faiblesses et en profiter. L'un d'eux pourrait se faire élire.

"Le cardinal Rampolla est sûr de 33 voix, mais il lui en faudrait 36.

"Il ne reste plus au cardinal Rampolla qu'un obstacle à surmonter, mais cet obstacle est immense dans une affaire où les traditions sont tout.

"Il est contraire à la coutume qu'un secrétaire d'Etat succède à son maître. C'est ce qui porte à croire qu'il n'est pas exact que le cardinal Rampolla soit en disgrâce. Il a abandonné son poste simplement pour écarter un obstacle à son élection. De plus, en quittant son poste avant la promulgation du projet de loi des Associations, il évite une querelle avec le gouvernement français. Il voudrait aussi s'assurer la sympathie de l'Amérique, qui a deux cardinaux; de l'Angleterre, qui en a également deux, et de la Russie, qui n'en a pas, mais qui est puissante.

Londres, 6 — Répondant à une interpellation, à la Chambre des Communes, aujourd'hui, M. Brodriek, secrétaire de la guerre, a dit que parmi les prisonniers capturés dans l'Afrique Australe, il y avait vingt-six Américains, à part treize qui prétendent être des burghers, et qu'il n'a aucune intention de relâcher aucun des prisonniers avant que la guerre soit finie.

Parmi les douze nouveaux cardinaux, il en est un, Mgr de Skrbensky, archevêque de Prague, qui est âgé seulement de 38 ans. C'est le plus jeune membre du Sacré-Collège. Et il est à remarquer que Mgr de Skrbensky, qui est en même temps primat de Bohême, a fait partie de l'armée autrichienne pendant plusieurs années, en qualité d'officier au 6e dragons.

Ordonné prêtre en 1888, il vint à Rome trois ans plus tard et fut chargé de la cure de Santa-Maria del Anima. En 1899, l'empereur d'Autriche le fit nommer archevêque de Prague, dont le diocèse comprend plus de deux millions d'âmes.

On voit que la carrière ecclésiastique de Mgr de Skrbensky a été des plus rapides.

Un incident amusant s'est produit à Boulogne-sur-Mer pendant les fêtes de Pâques.

Le directeur d'un journal hebdomadaire de Londres, qui a non seulement un nom ancien et illustre, mais ressemble d'une manière frappante au roi Edouard VII, fumait avec délice son cigare dans un des cafés de la ville, quand il s'aperçut tout à coup que sa présence causait une sensation extraordinaire. Tout à coup, un monsieur assis auprès de lui se leva et cria : "Vive le roi d'Angleterre !" cri que répétèrent les autres consommateurs. Le chef d'orchestre, pour ne pas rester en arrière des autres, fit jouer "God save the King." Mais ce fut trop pour notre journaliste, qui se précipita vers la porte et se sauva.

Le Dr Tanner, l'ancien chef irlandais, qui vient de mourir, avait beaucoup d'esprit et l'on cite de lui une foule de bons mots.

Un jour, dans les corridors du Parlement, disputant avec un député anti-conservateur qui faisait beaucoup parler de lui sans être trop brillant, Tanner, après la discussion, subissant l'effet d'un verre de champagne, se laissa emporter jusqu'à lui dire une phrase anglaise qui équivalait à celle-ci :

—Un tel, vous n'êtes qu'un imbécile !

Très piqué, le conservateur lui répondit :

—Ne me parlez plus, Monsieur, vous êtes gris.

—Si je suis gris, riposta Tanner, demain je serai dégrisé; mais, vous, vous serez toujours un imbécile !

**Epouse, souvenez-vous**

Qu'Adam fut le premier créé. Que le mari paye la note. Qu'heureux sont les pauvres d'esprit.

Que les confidences engendrent les confidences.

Que les hommes n'aiment pas les cancons.

Que tous les anges ne sont pas du sexe féminin.

Que le mari a quelquefois des peines à supporter lui-même.

Que le chez soi de l'homme doit être un séjour attrayant.

Que moins il y a de dit, plus la réconciliation est facile.

Que ce n'est pas la faute de votre mari, si votre voisine le trouve beau.

Qu'il aime qu'on lui dise que le bébé lui ressemble à perfection.

Qu'il n'aime pas toutes femmes qu'il salue poliment.

**Sauvèrent leur enfant**

M. T. W. DOXTATER EXPRIME LA RECONNAISSANCE D'UN PÈRE

Sa petite fille fut atteinte de maladie de cœur et les médecins disaient qu'elle était incurable. Les Pilules Roses du Dr Williams lui ont donné la santé.

Du Sun de Belleville, Ont.:

M. T. W. Doxtater est un cultivateur à l'aise, qui demeure à Sydney, près de Belleville. M. Doxtater et son épouse font les plus grands éloges des Pilules Roses du Dr Williams, parce qu'elles ont sauvé la vie de leur petite fille. Un reporter du Sun est allé voir M. Doxtater pour obtenir des faits au sujet de la maladie et de la guérison de sa petite fille, et voici ce que ce père reconnaissant dit: "Oui, nous avons grandement raison de faire des éloges des Pilules Roses du Dr Williams. Je pense qu'elles valent dix fois leur pesant d'or. A l'âge de dix ans, notre petite Clara fut atteinte d'une maladie que les médecins désignèrent sous le nom de maladie de cœur. Jusqu'alors, elle avait toujours été forte et en santé. Elle commença d'abord par avoir des affaissements qui arrivaient soudainement. Nous consultâmes un médecin, sous les soins duquel elle fut pendant quelque temps, mais elle ne reçut aucun bien. Son état même empirait. Alors, nous fîmes venir un autre médecin, et il nous dit qu'il avait peu d'espoir de la guérir. Elle gardait alors le lit et elle fut pendant trois mois aussi faible qu'un enfant. Dans quelques uns de ses affaissements elle avait des convulsions. Son appétit semblait être entièrement disparu et elle devint semblable à un squelette vivant. A cette époque, je lus les détails d'une guérison opérée par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, ce qui me donna de l'espoir, et je résolus de les faire essayer à notre petite fille. Je m'en procurai d'abord une boîte, et après les avoir prises, sa santé sembla s'être améliorée. J'en achetai cinq autres boîtes, et quand elle eut fini de les prendre, elle était en aussi bonne santé que n'importe quel enfant du voisinage; aussi agile qu'un grillon. Elle n'a pas manqué l'école depuis dix-huit mois, et n'a jamais ressenti les symptômes de son ancienne maladie. J'attribue sa guérison entièrement à l'usage des Pilules Roses du Dr Williams; et si quelqu'un doute de la vérité de cette déclaration, dites leur de venir nous voir ma femme et moi."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont tout aussi précieuses pour les enfants que pour les adultes, et les enfants chétifs profiteront, et engraisseront s'ils prennent ce remède, qui est sans égal pour purifier le sang et renforcer le cerveau, le corps et les nerfs. En vente chez tous les marchands, ou envoyées franco par la poste, à 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2,50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. Ne vous laissez pas persuader d'essayer quelque chose que l'on dit être "tout aussi bon."

**I. O. F.**

Cour St-Hyacinthe, No 588<sup>1</sup>  
Les membres sont priés de prendre note que le lieu des assemblées est désormais changé.

Pour toute l'année qui commence, nous nous réunirons à la salle des Sociétés, établie par le confrère Blondin, au-dessus de son magasin, rue Cascades.

Par ordre,

L. A. BEAUDRY, C. F.

**Matériaux d'artistes**

Peintures, pincesaux, bronzes, etc pour peintres et artistes, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

**Supplication de l'ivrogne**

Voici mon argent, donnez-moi un verre de boisson forte!

Voici les vêtements, la nourriture et le feu qui appartiennent à ma femme et à mes enfants, donnez-moi à boire!

Voici l'éducation de ma famille et la paix de ma maison, donnez-moi un coup!

Voici le loyer que j'ai dérobé au propriétaire de la maison que j'habite, ainsi que les objets sans nombre que j'ai volés à mon fournisseur, donnez-moi un verre de boisson forte et encore... deux, trois, je vous les paierai tous!

Voici la santé de mon corps et la paix de mon esprit, voici mon titre de chrétien, j'abandonne tout: donnez-moi un grand verre de boisson.

J'ai encore bien des choses à vous donner; voici mon héritage céleste et l'amitié éternelle des bienheureux, voici tout mon espoir de me sauver!

J'abandonne mon Dieu; je renonce à tout ce qu'il y a de bon, de grand et de glorieux dans l'univers! J'abandonne tout à jamais, afin de pouvoir m'enivrer. Donnez-moi donc un verre de liqueur!

N'est-ce pas épouvantable?

Jeunes gens, méditez ces paroles et n'avancez pas trop loin, car avec ce vice infâme, vous serez perdus à jamais!

**D'où vient le tabac**

(Conte oriental)

Mahomet cheminait, absorbé par ses pensées, sur la route de La Mecque. Cependant, ses pieds vinrent à heurter un serpent que la chaleur avait abattu au point qu'il était près de mourir. Mahomet le ramassa et parvint à le ranimer.

— Et maintenant, dit l'ingrat, prépare toi à mourir, car je vais te mordre.

— Et pourquoi cela? dit Mahomet avec surprise.

Le serpent répondit:

— Parce que ta race persécute la mienne et que c'est, entre nous, un duel à mort.

— Mais oublies-tu si vite que je viens de te sauver la vie?

— Il n'est point de reconnaissance en ce monde, reprit le serpent. Aussi vrai qu'Allah existe, ton dernier moment est venu.

Et Mahomet répondit:

— Allah est grand et je suis son prophète. On n'invoque point son nom en vain. Si je ne meurs point tu auras commis un sacrilège et je mourrai plutôt que d'en être le complice. Tiens, mords.

Et le serpent mordit la main que lui tendait le prophète.

Celui-ci suça la plaie et cracha par terre. Et l'on vit pousser, à cette même place, une plante qui réunissait dans ses feuilles le venin du serpent, les souffrances du prophète et le fanatisme des élus.

**Kodaks**

Cameras, kodaks, plaques, papier, cartes, solutions et matériaux pour photographes et amateurs, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

15, \$25

Pour être vendus immédiatement, 2 Pianos de seconde main, 6 octaves; \$15, et \$25.

S'adresser à LA TRIBUNE.

Pour avoir une Etoffe à Robes nouvelle, un Manteau, une Collette ou autres nouveautés de la saison, visitez le magasin de BERGERON & SICOTTE.

**Maison et Epicerie à vendre**

Pour cause de maladie et départ. Bonne place d'affaire, coin de la rue Ste-Marguerite et St-Michel. On vendra à bon marché. S'adresser à MOISE LALIBERTÉ.

TÉLÉPHONE BELL 61.

TEL. DRUMMONDVILLE

**IMPRIMERIE**  
...DE...  
**LA TRIBUNE.**



**Impressions Commerciales de toutes sortes**



Catalogues, Pamphlets,  
Factums, Listes de Prix,  
B. de Comptes,  
Menus,  
Cartes d'Affaires,  
Circulaires,  
Programmes, etc., etc.

\*\*\*

**SPÉCIALITÉ :**

*Impressions en Or et en Couleur.*

\*\*\*

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone.

Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés.

Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

\*\*\*

BUREAUX ET ATELIERS :

**Batisse du Grand Hotel,**

RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM,

**ST-HYACINTHE.**

A. DENIS, prop.



**CHEMINS DE FER**

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc., 12.10 et 7.50 P. M.  
Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 5.30, 7.20, 10.04, A. M., 5.25 P. M.  
Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.25, 9.58 P. M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 6.00, 9.14 A. M., 7.50, 9.53 P. M.  
Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 6.00 P. M.

D. C. R.—Allant à Nicolet, 6.02 P. M.

Q. S. R.—Allant à St-Jean, 9.00 A. M., et 5.00 P. M.  
Allant à Sorel, 9.00 A. M., et 7.30 P. M.  
7 Décembre 1900.

**St-Hyacinthe Illustré**

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE  
Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.  
**PRIX 25 Cts.**

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

LA COMPAGNIE  
**C. A. HAMEL**  
**MAGNINISTE**  
ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.  
RUE MONDOR  
ST-HYACINTHE

**Delle S. MESSIER, MODISTE,**

Informe les Dames de la ville de Saint-Hyacinthe et des paroisses environnantes qu'elle ouvrira, le 23 courant, le magasin

**No. 198 Rue Cascades,** ci-devant occupé par M. C. LAPIERRE, (près de la Banque de St-Hyacinthe), avec un grand assortiment de

Manteaux, Costumes, Etoffes à Robes, Garnitures, Blouses en Soie et Sateen, Lingerie pour Dames et pour Enfants.

Ces articles étant confectionnés chez moi, je suis en mesure de vendre à meilleur marché que qui que ce soit.

Une visite est sollicitée.

Delle S. Messier.

à-15-5-1.

**Nouvelle Ligne —DE—**

**TELEPHONE**

ENTRE :—

St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue, — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet.  
Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

**Cartes d'Affaires.**

**BOURGAULT & MARCEAU**  
AVOCATS  
11 Rue St-Denis, — ST-HYACINTHE.

**BLANCHET & CHICOYNE**  
AVOCATS,  
167 Rue Girouard — ST-HYACINTHE.

**BOISSEAU & BAZINET,**  
NOTAIRES  
18 Rue St-Denis, — ST-HYACINTHE

**BERNIER, MORIN & BORDUAS,**  
NOTAIRES  
Commissaires de la Cour Supérieure,  
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

**P. A. MESSIER**  
Avocat  
14 Rue St-Denis,  
ST-HYACINTHE.

**J. O. BEAUREGARD,**  
Avocat  
9 Rue St-Denis,  
ST-HYACINTHE.

**ASSURANCE SUR LA VIE**  
"LA CANADIENNE"  
Représentant pour St-Hyacinthe et le District  
**U. LEVEQUE,**  
Ass.-Surintendant.  
No 8 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

**L. E. MOREL,** De la maison CASAVANT FRERES, ST-HYACINTHE.  
ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50  
ADDRESS: Hotel Ottawa Tel. 45.

**Cartes de Visite**

COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DE.....

**LA TRIBUNE**

LA COMPAGNIE

**d'Eau Minérale**

ST-HYACINTHE,



Propriétaire du célèbre

**PHILUDOR**

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

**Alp. Poirier**

Commerçant de Foin

St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St-Hyacinthe, où les cultivateurs peuvent se rencontrer le samedi — 1. a. c.

**LE ROSAIRE**

ET LES AUTRES

**DEVOTIONS DOMINICAINES**

REVUE MENSUELLE

publiée par

LES PÈRES DOMINICAINS

du Convent de Saint-Hyacinthe,

(32 pages avec illustrations)

ABONNEMENT — \$1.00 PAR AN

**L. P. MORIN**  
MANUFACTURIER DE

**PORTES, CHASSIS JALOUSIES**

Mouleurs, Plinthes, Etc.,

AUSSI

**BOIS DE SCIAGE.**

Séché à la vapeur, préparé et brut

Bois de Charpente et Bardeaux,

Blanchissage, Emboutillage

Sciage.

Tout ouvrage fait promptement, Satisfaction garantie!

Coin des rues...

St-Joseph et St-Antoine

\* **St-Hyacinthe**

# En Ville

## Trottoir

Les ouvriers de la municipalité sont à faire un trottoir en pierres, sur la rue Ste-Marie, entre les rues Cascades et Girouard.

## Achat

M. N. Daunais, boulanger, s'est acheté un terrain sur la rue Ste-Marie, où il est en frais de se bâtir une résidence et une boulangerie.

## Alarme

Samedi avant-midi, les pompiers étaient appelés chez M. Jos. Trahan, rue Ste-Anne. C'était peu de chose, un tuyau qui chauffait trop fort. Pas de dommage.

## Décédée

A l'Hôtel-Dieu, mardi, le 30 avril dernier, est décédée Mlle Anna McDonald, à l'âge de 82 ans.

Le service et l'inhumation eurent lieu vendredi, le 3 mai, à Notre-Dame du Rosaire.

## En voyage

M. L. E. Morel, de la maison Casavant frères, est parti mardi matin, pour Dorchester, N. B., où il doit poser un orgue. Il profitera de ce voyage pour visiter les Etats-Unis et les Provinces Maritimes.

## Diplômé

M. C. J. Avard, de cette ville, vient d'obtenir un diplôme à l'école commerciale de M. B. Lalime.

Mlle Bella Gervais, fille de M. l'échevin Frs Gervais, a obtenu un diplôme, le 1er mai, à l'école commerciale de M. B. Lalime.

## Philharmonique

La fanfare Philharmonique a reçu, cette semaine, une jolie clarinette de la maison Buffet-Crampon, Paris. M. J. B. Lussier jouera cet instrument.

De plus, elle a ordonné chez Boosey & Co, Londres, une flûte de concert, et trois instruments argentés : un euphonium, un trombone et un cornet.

Nous ne doutons pas, qu'avec de si bons instruments et la science de nos musiciens, nous entendrons de la magnifique musique, cet été, au kiosque.

## Visite pastorale

Sa Grandeur Mgr M. Decelles, commencera ses visites pastorales, lundi, le 27 courant.

Voici son itinéraire :

- St-Barnabé, 27, 28, 29 mai;
- St-Jude, 29, 30, 31 mai;
- St-Louis de Bonsecours, 31 mai et 1er juin.
- St-Aimé, 1, 2, 3 juin;
- St-Marcel, 3, 4, 5;
- St-Hugues, 5, 6, 7;
- St-Hélène, 7, 8, 9;
- St-Ephrem, 9, 10, 11;
- St-Nazaire, 11, 12, 13;
- St-Théodore, 13, 14, 15;
- St-André d'Acton, 15, 16, 17;
- St-Jean-Baptiste de Roxton, 17, 18, 19;
- St-Valérien, 22, 23, 24;
- St-Pudentienne, 24, 25, 26;
- St-Cécile de Milton, 26, 27, 28;
- St-Paul d'Abbotsford, 28, 29, 30;
- St-Césaire, 30 juin et 1, 2 juillet.
- St-Pie, 2, 3, 4 juillet;
- St-Dominique, 4, 5, 6;
- St-Liboire, 6, 7, 8;
- St-Simon, 8, 9, 10;
- St-Rosalie, 10, 11, 12 juillet.

Le Révd Père Couture, F. P., et le Révd J. L. Guertin, du Séminaire, seront les assistants de Sa Grandeur.

M. l'abbé A. M. Daoust sera le maître des cérémonies.

Très chic, les cahiers de modes et patrons du mois de mai, chez **TRAHAN & McNULTY**, à la Boule Rouge.

## Construction

M. A. Amyot, comptable chez MM. Huet & Therrien, est à se faire construire une jolie maison, sur le côté ouest de la rue Girouard, près de l'église Notre-Dame.

## Base Ball

Il y a eu une joute de Base-Ball, dimanche dernier, au Séminaire, entre les classes de Belles-Lettres et de Méthode.

Les Humanistes sont sortis vainqueurs par une victoire de 27 à 7.

## AVIS

Toutes les personnes qui ont des réclamations contre le Cercle Montcalm sont priées de produire leurs compte au plus tôt, entre les mains du soussigné.

H. CHAMPAGNE,  
Sec.-Trés.

## Procession Jubilaire

M. le curé de la cathédrale, qui veut toujours accommoder tout le monde, a eu la complaisance d'organiser une autre procession jubilaire, dimanche dernier, en faveur des personnes qui n'avaient pu encore terminer ou commencer leurs visites.

Une foule considérable a pris part à cette procession.

## A l'Hôtel-Dieu

Vendredi, le 3 mai, anniversaire de l'Invention de la Ste-Croix, était la fête patronale de l'Hôtel-Dieu.

Une messe pontificale fut chantée par Sa Grandeur Mgr Decelles, assisté de MM. les chanoines O'Donnell, comme archidiacre, Beaudry et Decelles, comme diacres d'honneur. Les Révds MM. R. Guertin et J. B. Laroche, servant comme diacre et sous-diacre d'office.

Le maître-autel était revêtu de ses plus riches ornements, pour la circonstance.

La musique et le chant, faits par les Révdes Sœurs, furent très bien exécutés.

## A Notre-Dame

Dimanche dernier, eut lieu, à la messe de 8 heures, la bénédiction du drapeau des Petits Zouaves.

Avant la messe, les Petits Zouaves et les officiers de la Garde Salaberry prirent place dans le sanctuaire.

La bénédiction fut faite avant la messe, par le R. P. Rondot, qui remit ensuite le drapeau au capitaine Gaston Ringuet.

Pendant la messe, le R. P. Rondot fit une touchante allocution toute patriotique. Il insista d'abord sur le fait que le drapeau qu'il venait de bénir, est tout à fait semblable aux drapeaux de régiments, en France. Puis il expliqua aux petits soldats ce que c'est qu'un drapeau. C'est lui, dit-il, qui, sur le champ de bataille, dit au soldat qu'il doit mourir, plutôt que de l'abandonner à l'ennemi.

Deux choses, d'après Saint-Paul, peuvent nous rendre fous, sur la terre; Dieu, si on a la foi, et le drapeau, si on aime sa patrie.

Le soldat français, même s'il n'a pas la foi, respecte trois choses, dans son régiment: le drapeau, l'aumônier, et la sœur de charité.

Le Révd Père expliqua ensuite les inscriptions mises sur le drapeau. Les armes de Marie sont là, parce qu'elle est la protectrice du pays; il y a aussi les armes de St-Dominique et la croix de l'Inquisition, en mémoire du pape Pie V, qui organisa les croisades contre les Turcs.

Il termina en souhaitant que les paroles; *Plutôt mourir que d'être traités*, restent vraies pour les Petits Zouaves.

Le drapeau, tout en soie, n'a que 2 pieds de long, sur 1½ pd de large. Il a coûté \$25.

## Anniversaire

Le *Courrier de St-Jean* entrait, vendredi, le 2 mai, dans sa sixième année d'existence.

## Mgr Laroche

Des nouvelles reçues de Sa Grandeur Mgr P. S. Laroche, disent que lui et son frère, M. l'abbé Chs Laroche, curé de St-Louis de France, se sont rendus heureusement à Los Angeles.

## Ramonage de cheminées

On a commencé lundi à ramoner les cheminées. Les deux personnes qui feront cet ouvrage, sont sous la direction d'un constable.

Les gens doivent se rappeler que le ramonage de cheminée est obligatoire. Les cheminées en mauvais état sont les principales causes d'incendie.

## Stock de faillite

Le stock de faillite de M. Hornidas Beaugard, a été vendu mercredi, et adjugé comme suit :

Stock de chaussures à MM. Leduc & Lebel, à 65 cts dans la piastre.

Dettes de livres, à M. O. David & Cie, à 35 cts dans la piastre.

Loyer du magasin, à M. O. David & Cie, à 60 cts dans la piastre.

## A l'amende

Samedi dernier, on pouvait voir parer, dans les rues de la ville, une voiture-annonce, préparée pour marchand. A l'intérieur, un jeune homme battait le tambour, pour attirer l'attention; mais comme il y a, ici, un règlement qui défend ces sortes d'annonces, un de nos hommes de police avertit le charretier qu'il fallait respecter le règlement et que cette voiture devait être arrêtée, sinon il serait mis à l'amende. Le jeune homme n'ayant pas tenu compte de l'avertissement, la menace fut exécutée.

## Billard

Le tournoi de billard pour la seconde classe de joueurs du club de billard Philharmonique s'est ouvert dimanche soir.

Il a été reconnu que le jeu des membres de la deuxième classe est de vingt pour cent plus faible que celui de la première, et on a résolu que les parties de concours seront de 80 points avec temps illimité.

Un premier et un second prix seront accordés aux deux concurrents qui auront remporté le plus de points.

De plus, un prix sera accordé au joueur qui aura fait la plus forte série de points.

Les heureux gagnants des premiers et seconds prix passeront dans la catégorie des joueurs de la première classe, et ne pourront plus prendre part aux tournois de la seconde.

## Diplômes

Le bureau central des examinateurs a fixé au 26 juin, les examens des aspirants à l'obtention des diplômes pour les écoles catholiques de la province de Québec.

Ils auront lieu à Montréal, Québec, St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Sherbrooke, Nicolet, Rimouski, Chicoutimi, Valleyfield, Hull, Baie St-Paul, Carleton, Farnham, Fraserville, Montebello, New-Carlisle, Percé, Pointe aux Esquimaux, Portage du Fort, Roberval, Ste-Anne, St-Jovite, Ste-Marie de Beauce, Tadoussac et Victoriaville.

Les candidats devront apporter un certificat de bonne conduite, signé par leur curé, et de plus, déposer \$3,00 pour un diplôme élémentaire, \$4,00 pour un diplôme modèle et \$5,00 pour un diplôme académique.

Les garçons ne doivent pas se présenter avant 18 ans et les filles avant 16 ans.

Jolies, les Etoffes à Costumes et Garnitures, chez **TRAHAN & McNULTY**, à la Boule Rouge.

## Recensement

M. E. Héribel, comptable chez MM. Duclos & Payan, a été nommé énumérateur des manufactures, pour la ville.

## Drill annuel

On a commencé mardi soir, les exercices pour le Drill annuel 1900-1901. Un bon nombre ont répondu à l'appel du clairon, et nous ne doutons pas qu'au prochain exercice, vendredi soir, il y en aura encore plus.

## La St-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, le 12, il y aura à la salle de l'Hôtel-de-Ville, à 2 heures de l'après-midi, une assemblée à laquelle tous les citoyens sont invités. On y discutera les moyens de chômer dignement notre fête nationale.

## Accident

Un grave accident est arrivé, le 7 courant, à la manufacture de tricot.

Un jeune homme, du nom de A. Lacoste, était monté dans une échelle, pour réparer une courroie, lorsque tout-à-coup, il fut pris de faiblesse et tomba par terre. Dans sa chute, il donna de la tête sur une barre de fer fixée au plancher, et se blessa grièvement à la figure. On dit que le blessé est en danger.

On annonce que les élections partielles de Vaudreuil et Drummond pourraient bien avoir lieu à la mi-juin.

A Regina, la troisième session du quatrième parlement des territoires du Nord Ouest a été ouverte vendredi avec les cérémonies d'usage.

Le *Temps* annonce que le gouvernement Laurier a décidé de construire l'Hôtel de la Monnaie du Canada, à Ottawa même.

Le ministre des Travaux Publics est à la recherche d'un emplacement et les plans sont déjà en préparation. On sait que la résolution de M. Fielding à ce sujet, comporte une dépense de \$75,000 par année pour l'administration seulement.

Melbourne, 7. — Le duc et la duchesse d'York ont débarqué hier après-midi, de l'*Ophir*, à deux heures. Ils ont été reçus sur la jetée par le comte Hopetown et les ministres de la fédération. Un grand concours de peuple les a accueillis, donnant des marques d'un très grand enthousiasme.

Douze mille hommes de troupes formaient la haie tout le long du parcours. Comme gardes d'honneur, on voyait des vétérans de retour de l'Afrique du Sud.

## NAISSANCE

En cette ville, le 2 courant, l'épouse du capt. A. Côté, une fille.

Parrain et marraine : M. et Mme Ls Marin.

## MARIAGE

A St-Germain de Grantham, le 14 courant, M. Rosario Vadeboncoeur conduisait à l'autel Mlle Laura Belhumeur.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, }  
le 6 Mai 1901. }

M. l'abbé Joseph-Edmond Joly, ancien desservant de Saint-Emile, décédé au mois de novembre dernier, était membre de la société d'une messe,—section provinciale.

P. Z. DECELLES,  
Secrétaire.

# Conseil de Ville

3 Mai 1901.

Présents : Son Honneur le Maire E. H. Richer, MM. les échevins S. T. Duclos, O. Brodeur, Jos. Chenette, D. Dumaine, J. N. Lemieux, P. Authier, H. Gemme, E. Clapin, et A. Perrault.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

Le rapport du travail des pompes constatant qu'il a été pompé 5,674,650 gallons d'eau et brûlé 19,000 lbs de charbon, durant la semaine, est déposé dans les archives.

Tous les comptes reçus ont été approuvés, et paiement ordonné.

Proposé par M. Brodeur, secondé par M. Chenette, que la licence d'hôtel de J. Turcot soit accordé.

M. le Maire décide que la question soit mise au vote.

Pour. — MM. Duclos, Brodeur, Chenette, Dumaine, Authier, Gemme, et Perrault : 7.

Contre.—MM. Lemieux, et Clapin : 2.

Sur proposition de M. Lemieux, il est résolu que le règlement en faveur du prêt de \$15,000, à MM. Côté, reste sur la table jusqu'à vendredi prochain, pour être étudié.

Plusieurs plaintes contre le rôle d'évaluation, ont été envoyées.

Ces plaintes ont été renvoyées à vendredi prochain, et les parties intéressées devront être présentes à l'assemblée, avec leurs témoins, pour prouver leurs allégations.

Les assesseurs du Conseil ont reçu ordre de réexaminer les propriétés, afin de renseigner les échevins si les plaintes sont bien fondées. Les assesseurs devront aussi être présents à la séance du Conseil, vendredi prochain.

M. le Greffier a reçu une pétition en faveur de la construction du pont de Longueuil, qu'il devra faire signer par les échevins, pour être envoyée au gouvernement.

Le T. R. F. Provincial, des Frères du Sacré-Cœur, demande au Conseil d'ouvrir la rue Laframboise jusqu'au nouveau collège, et d'y faire les égouts nécessaires.

Accordé.

A l'avant-dernière séance, le Conseil avait demandé au président du comité des finances de prendre des informations au sujet du coût d'une voûte de sûreté, pour les archives de la ville. M. Perrault s'est rendu au désir de ses collègues et a fait préparer un croquis, par M. Vincent, d'une jolie voûte ayant la forme d'une élégante tourelle, qui serait placée à l'extrémité est du marché. Le coût en serait de \$1,500 et donnerait un espace assez grand pour faire un étal de boucher, à la base, ce qui rapporterait de \$80 à \$100 par année, à la ville.

M. Perrault demande l'autorisation de faire exécuter le plan de ces travaux, pour le soumettre au Conseil.

Après discussion, la question a été finalement référée au Conseil en comité.

Le Conseil s'ajourne au 10 mai, à 8 heures p. m.

## AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

UPTON. — M. le docteur O. Ledoux nous laissait, mardi dernier, pour Paris, où il suivra, pendant quelques mois, les cours des hôpitaux, pour se perfectionner dans la médecine générale. A son retour, il ira probablement s'établir à Sherbrooke.

STE-HELENE. — Pour peu que la chaude et belle température dont nous jouissons depuis une semaine nous soit continuée, les semailles seront terminées dans quelques jours.

C'est vraiment plaisir de voir dans tous les champs, les nombreux laboureurs confier à la terre les graines qui devront produire une abondante récolte, car outre que la saison soit hâtive, le sol est parfaitement réchauffé. Comme preuve du bon état de la terre on montre les prés bien verdés et les arbres déjà couverts de feuilles odoriférantes. Certainement nous aurons des lilas fleuris dans une quinzaine.

— Les autorités de l'Intercolonial continuent à faire des améliorations à leur propriété. Une équipe d'hommes, sous la direction de M. Lord, est à planter une clôture aussi solide qu'élégante, le long de la voie ferrée; on entoure la gare pour former une jolie cour et se protéger des incursions des quadrupèdes. On améliorera le terrain et tous les alentours seront embellis par cette belle apparence.

— C'est avec plaisir que nous enregistrons le retour au milieu de nous des familles Lachapelle et Ls Berthiaume, on n'a pas voulu peiner plus longtemps dans l'atmosphère empestée des manufactures américaines. C'est ça, revenez-nous chers compatriotes, et vous serez toujours les bienvenus.

— Mme Ls Dussault, de Fall-River, après une promenade de trois semaines dans nos parages, retourne ce matin aux Etats-Unis.

— M. Ls Chicoine a vendu, il y a déjà quelques jours sa terre du village, pour la somme de \$750. M. Baptiste Richard, l'acquéreur, devra y bâtir une jolie résidence.

— Nos cultivateurs verraient avec plaisir, les contribuables de votre ville faire un prêt à l'importante manufacture J. A. & M. Côté. Ces messieurs, ainsi que leurs frères aînés, ont tant contribué à l'agrandissement et à la prospérité de St-Hyacinthe qu'il est bien à souhaiter qu'on leur vienne en aide alors qu'ils en ont besoin. Quand l'artisan de votre ville a du travail, il paie mieux ses denrées alimentaires, et nos cultivateurs en bénéficient d'autant.

Pour cette raison, nous formons des vœux pour le succès de la proposition Lemieux en faveur des MM Côté si favorablement connus dans tout le district.

Je vais finir en transmettant publiquement, au petit Jésus de Prague, les remerciements de deux dames pour des faveurs signalées.

GUSTAVE.

### Le secret de la Confession

St-Jean Népomucène, qui aime mieux mourir que de trahir le secret de la confession, a eu, d'après une dépêche de Paris, un héroïque imitateur. de nos jours, dans la personne d'un prêtre français, feu M. l'abbé Bruneau.

En 1894, l'abbé Bruneau, accusé d'avoir assassiné son vicaire, l'abbé Entrammes, fut exécuté à Laval et l'événement créa dans le pays une profonde impression. En montant sur l'échafaud, l'abbé Bruneau envoya une lettre cachetée au procureur de la république, le priant de l'ouvrir immédiatement.

Jeannette, une des domestiques du curé, vient de mourir à Nantes et a avoué, avant de mourir, que c'était elle, avec une autre domestique, qui avait commis le crime, mais que, pour fermer la bouche à l'abbé Bruneau, elle s'était immédiatement confessée à lui.

Cette déclaration produisit une immense sensation, et l'on demanda au procureur de la république, qui est maintenant député de Mayenne, de révéler le contenu de la lettre cachetée.

### Rideaux

Rideaux en toile et en papier, patrons nouveaux, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

## CANADA

Toronto, 7 — La picote vient de faire son apparition dans le comté de Glengarry, Ont.

Montréal, 7 — Les typographes unionistes de la maison Lowell & Son, rue St-Nicholas, se sont mis en grève, hier, à la suite du refus de leurs patrons d'accéder aux prix de l'union.

Montréal, 4. — Mgr Bruchési a adressé au Conseil de Ville une longue lettre dans laquelle Sa Grandeur dénonce comme immoral et plus dangereux que la picote l'affichage illustré des représentations théâtrales à Montréal. Il demande à la police de balayer toutes ces saletés.

St-Ours.—Nos patriotes de St-Ours se proposent de fêter, cette année, comme les années dernières, la St-Jean-Baptiste. Il pourrait se faire qu'à la fête nationale, on unirait une autre célébration, celle du jubilé sacerdotal de M. le curé Désorcy. Le 50<sup>e</sup> anniversaire de son ordination à la prêtrise arrivait en novembre dernier, mais la santé du vénérable pasteur ne permit alors aucune démonstration publique.

Montréal, 6. — On a trouvé la nuit dernière, à la traverse du Pacifique Canadien, à l'Avenue Atwater, le cadavre horriblement écrasé du constable spécial, Thomas McNulty, âgé de 56 ans, qui depuis 22 ans faisait partie de la force de Montréal.

McNulty a perdu sa femme, la semaine dernière, et l'on croit que ce malheur, ajouté à d'autres, avait aliéné les esprits du malheureux et l'aurait poussé au suicide.

Nicolet.—Mgr Falconio, délégué du pape pour le Canada, est attendu à Nicolet vers le 20 du courant.

A cette occasion, on est à organiser une belle séance en son honneur au Séminaire.

—Mgr Bruneault, coadjuteur de Mgr de Nicolet, vient de perdre une de ses sœurs. Elle demeurait à Holyoke, Mass.

—Sa Grandeur Mgr J.S.H. Bruneault, coadjuteur de Sa Grandeur Mgr E. Gravel, Evêque de Nicolet, fera la visite pastorale, cette année.

Voici l'itinéraire de la visite :

Mai, 24, Ste-Anne; 26, St Rosaire; 28, St-Louis; 30, Stanfold. Juin, 1, St-Norbert; 3, Ste-Hélène; 5, St-Paul; 7, St-Rémi; 9, St-Patrice de Tingwick; 11, St-Médard de Warwick; 13, St-Christophe; 15, Ste-Victoire; 17, St-Vallère; 19, St-Albert; 21, Ste-Elizabeth; 23, St-Aimé de Kingsey; 25, St-Félix de Kingsey; 27, Ste-Clotilde.

Une petite fille de deux ans et demi du nom de Marie-Louise Dunberry, est morte chez ses parents, hier, à Rigaud, dans de tristes circonstances.

La pauvre petite était à jouer aux alentours de la maison, lorsqu'elle entra et pénétra dans une chambre à coucher où elle vit, sur une table, une bouteille contenant de la teinture.

Le premier mouvement des enfants lorsqu'ils voient quelque chose est de s'en emparer, ou d'avalier et croquer tout ce qui leur tombe sous la main.

Hier, une fois de plus malheureusement, cette chose s'est vérifiée.

La petite s'appropriant le liquide en question l'avalait presque entièrement.

Aussitôt l'enfant commença à se plaindre de douleurs atroces et bientôt après elle se tordait dans de terribles convulsions.

Les parents envoyèrent, en toute

hâte, chercher un médecin. En dépit des ressources de la science médicale, la malheureuse enfant expira quelques heures plus tard.

Une pénible nouvelle nous arrive de Britannia Mills. Samedi, le feu faisait des ravages au 7<sup>e</sup> rang de la paroisse St-Dominique. Poussé par le vent violent, il balayait tout sur son passage, maisons, granges, etc. On mentionne les noms de MM. Ls Chicoyne, Dame Vve Benoit, Francis Brière, Marois et autres.

Montréal. — Dimanche matin, à 3 heures, un incendie a détruit l'hôtel de M. P. Brunelle, à Maison-neuve.

Madame Brunelle, son frère, Octave Fontaine, et Mlle Louisiana Lussier, ces deux derniers de Varennes, ont été brûlés vifs.

On croit que le feu est l'œuvre d'incendiaires.

Montréal, 6. — Un incendie, qui s'est déclaré vers six heures, hier soir, a détruit un corps de bâtiment de la fabrique de matelas et d'oreillers de l'Alaska Feather and Down Co., au coin des rues St-Ambroise et Ste-Elizabeth, à St-Henri.

Le feu, qui s'est déclaré dans la chambre des machines, a été vraisemblablement causé par un fil électrique en mauvais état.

Un des pompiers, M. G. Brophy, a eu la jambe fracturée.

Les pertes, qui s'élèvent à \$70,000 sont couvertes par des assurances, réparties entre les Compagnies Northern, Royale et Phoenix.

Halifax, 2 — Une dame de 35 ans, richement vêtue, est arrivée à l'hôtel Halifax, mardi soir, et s'est enrégistrée "Mrs, Mary D. Eastman, Québec."

Le lendemain, à six heures, on la trouva morte dans sa chambre, une balle dans la tête.

Dans son porte-monnaie, on a trouvé cette carte :

"Empêchez les journaux et la police de rechercher qui je suis; assurez-vous seulement que je suis bien morte avant de m'enterrer."

Rien ne peut faire découvrir la personnalité de la suicidée. Il y aura enquête.

Granby. — Il ne reste plus que \$5,000 à payer sur le coût du bassement de l'église catholique de Granby. M. le Curé Gill se croit en mesure de payer cette dette d'ici au mois de janvier prochain. A ce sujet, un acte de générosité mérite d'être relaté. L'automne dernier, M. le curé Gill célébrait son 25<sup>e</sup> anniversaire de prêtrise. Ses paroissiens voulaient le fêter dignement. La modestie de ce bon prêtre s'y opposa. On résolut alors de lui offrir une somme d'argent, qui s'éleva à \$850,00. M. le curé Gill a généreusement fait cadeau de cette somme à la fabrique de Granby, pour payer au plutôt la dette de l'église.

Au cours d'une entrevue qu'il a donnée à quelques journalistes, M. John M. M. Duff, commissaire général du recensement pour la province de Québec, dit que s'il en juge par l'énumération faite jusqu'aujourd'hui, la population du Canada a augmenté de 25 pour cent depuis le recensement de 1891. Cette augmentation de 25 pour cent sur la population de 1891, qui était de 4,833,239 âmes, produirait donc le chiffre de 6,141,549. Autrement, dit-il, il y a actuellement au Canada 1,208,310 personnes de plus qu'il y a dix ans.

L'augmentation a été de 120,831 par année, de 381 par jour.

En 1871, la population du Canada était de 3,635,024; en 1881, de 4,324,810; en 1891, de 4,833,239

Le chiffre de la population actuelle ne sera pas connu avant un mois.

Québec, 6.—Samedi, la Chambre de Commerce et la Commission du havre de Québec ont adressé des invitations aux sénateurs et aux membres de la Chambre des Communes, pour une excursion d'Ottawa à Québec.

L'excursion est organisée par l'Hon. M. Fitzpatrick.

Les journalistes de la galerie ont été invités en corps à accompagner les parlementaires.

Voici le programme que l'on se propose de remplir à l'occasion de cette visite.

Les députés et sénateurs partiront d'Ottawa, samedi matin, vers sept heures, par un convoi spécial du Pacifique Canadien et seront à Québec vers 2 heures. Ils seront les hôtes des autorités du Pacifique Canadien, depuis la capitale jusqu'à Québec, et prendront le goûter à bord du train.

Le convoi, à son arrivée ici, sera probablement amené jusqu'au quai des Commissaires, par la jetée Louise.

Les excursionnistes en descendront pour s'embarquer immédiatement à bord des steamers du gouvernement, mis généreusement à leur disposition par les autorités fédérales pour leur permettre de visiter le port de Québec dans tous ses détails. On les conduira d'abord au bassin de radoub, à St-Joseph de Lévis où ils auront l'avantage de voir l'*Ashanti* en pleines réparations, puis on les transportera ensuite sur le site du futur pont de Québec. Ils arrêteront à leur retour à un des quais de Sillery pour monter dans des voitures mises à leur disposition pour leur faire visiter les endroits les plus intéressants de Québec, les fameuses plaines d'Abraham, la citadelle, les remparts, etc, puis on les conduira au Frontenac où un grand banquet leur sera donné vers 8 heures par nos autorités municipales.

Ils repartiront le lendemain matin, de Québec, par un convoi spécial du chemin de fer Grand Nord et visiteront chemin faisant Grand-Mère et Shawenegan.

Montréal, 7.—C'était grande fête ce matin, à l'Hôtel-Dieu. Sir William Hingston célébrait son cinquantième anniversaire de doctorat.

Les bonnes religieuses lui ont présenté de riches cadeaux, ainsi que ses collègues.

Mgr Bruchési a dit une messe basse, à 8 heures. Sa Grandeur était assisté de M. le chanoine Vaillant, directeur de l'Hôtel-Dieu, et le R. P. Willie Hingston, S. J., fils de Sir William.

Sir William et lady Hingston occupaient des fauteuils en avant de la grande nef.

Immédiatement après la messe, les médecins et les étudiants se rendirent à la grande salle d'opération où une adresse de félicitations fut lue au jubilaire.

Le Dr Hingston fut heureux dans sa réponse. Il donna de sages conseils à ses élèves.

Aussitôt après cette réception, le jubilaire et les invités passèrent à la salle St-Patrice, où le Dr Saint-Jacques a dit quelques mots au nom des malades de l'hôpital.

Après ce discours, la communauté a présenté au célèbre médecin un reliquaire, et ses collègues lui ont fait don d'une urne magnifique.

Tous les invités se rendirent ensuite à la grande salle de la communauté, où un délicieux banquet fut servi. Mgr Bruchési présidait, et parmi les assistants nous remarquons Mgr Racicot, M. le supérieur Colin, le chanoine Vaillant, les aumôniers de l'institution, les doyens

des deux facultés, MM. les Drs Craik, pour le McGill, et Rottot, pour Laval.

C'est Mgr Bruchési qui a proposé la santé de Sir William avec le tact et l'éloquence que tout le monde lui reconnaît. Il a fait l'éloge du héros du jour, et a annoncé, aux applaudissements des convives, que le Saint-Père avait accordé sa bénédiction apostolique à Sir William et à sa famille.

La réponse de Sir William a été très éloquent. Il a remercié avec effusion S. S. Léon XIII, les religieuses, ses confrères et les étudiants.

Sir William Hingston est l'une des lumières en fait de médecine, non seulement au Canada, mais dans toute l'Amérique.

Il fut nommé sénateur pour la division Rougemont, en 1895.

Valleyfield sera bientôt le chef-lieu du district de Beauharnois, et en vertu d'une loi passée à la dernière session de la Législature provinciale, le palais de justice et la prison de Beauharnois seront reconstruits dans la ville de Valleyfield. Cette dernière ville vient de vendre à la Banque Provinciale du Canada \$50,000 de ses obligations, dont le produit, devant servir à la construction de ces édifices, représente la part qu'elle est appelée à payer.

Québec, 7 — La goélette *Marie-Joséphine*, propriété de M. Antoine Gagnon, est arrivée à Québec hier de la pointe aux Esquimaux et de divers endroits de la Côte Nord où elle a fait le service des malles. L'équipage est arrivé avec une affreuse histoire. Il s'agit d'un acte de barbarie atroce commis dernièrement par des Miemac de la Côte Nord pendant qu'ils étaient sous l'influence d'eau de feu qu'ils avaient, paraît-il, réussi à se procurer à Natashquan.

Voici les détails de cette triste affaire :

Il y a une quinzaine de jours les sauvages de la Côte Nord qui voyagent d'ordinaire par bandes, pendant la saison de chasse, campèrent à Natashquan. Ils réussirent à se procurer des liqueurs alcooliques, malgré les rigueurs de la loi qui est très sévère à ce sujet.

Un certain nombre de ces sauvages se sont alors enivrés et pendant qu'ils étaient ainsi sous l'influence de la boisson, leurs instincts barbares se réveillèrent. Ils s'emparèrent alors d'un des leurs pour en faire le sacrifice au Grand Manitou. Ils le lièrent pieds et poings à un poteau, et mirent le feu à un amas de fagots et de sarments qu'ils avaient amassés autour de lui. Pendant que les flammes commençaient à dévorer les chairs de l'infortunée victime, qui gémissait de douleur, ses congénères dansaient autour de lui comme des possédés. Ils disparaurent tout à coup comme effrayés des conséquences funestes de leur barbarie. Alors des femmes charitables de la localité accoururent auprès de l'infortuné et l'arrachèrent au brasier. Mais il avait été affreusement brûlé. Il était encore vivant, mais la mort ne tarda pas heureusement à mettre fin à ses souffrances.

On fit de suite mander le Dr Tremblay, de la Pointe aux Esquimaux. Le Dr Tremblay n'hésita pas à entreprendre immédiatement un voyage de plus de soixante milles en canot pour se rendre sur le théâtre de cet effroyable sacrifice humain.

On fait actuellement des recherches pour découvrir les auteurs de cet acte de barbarie, ainsi que ceux qui ont eu l'imprudencia coupable de mettre de l'eau de feu à la disposition de ces sauvages.

ETATS-UNIS

Baltimore, 1.—Aujourd'hui, à la Cathédrale, le cardinal Gibbons a ordonné prêtre M. Edward Buckley, fils de feu le juge Buckley, de Washington.

Le nouveau prêtre fut autrefois recteur de l'Eglise protestante épiscopale, à Newport, R. I.

Westbrook. — M. l'abbé Alexandre Dugré vient d'être nommé curé de Westbrook, Me., en remplacement de feu M. l'abbé A. D. Decelles.

M. l'abbé Dugré est l'exécuteur testamentaire de M. l'abbé Decelles, dont il était l'ami intime.

New-York, 4. — On lit dans le Herald :

"Les marchands de liqueurs en gros s'attendent à une disette de whiskey. Une grande compagnie de cette ville a accaparé le marché.

Les anciens prix du whiskey ont déjà été augmentés de deux et demi à trente cents le gallon, et ils monteront encore."

Buffalo, N. Y., 2.— De 500 à 800 machinistes, de Buffalo et des environs, se sont mis en grève, ce matin, pour obtenir la journée de 9 heures, sans réduction de salaire.

Ce mouvement est l'avant-coureur d'un autre mouvement dans tous les Etats-Unis, le Canada et le Mexique et qui commencera le 20 mai.

New-York, 6 — Le Herald publie cette dépêche spéciale :

Londres, 5 — J'apprends d'une excellente source qu'il existe une grande friction entre lord Roberts et M. St-John Brodrich, le secrétaire d'Etat pour la guerre, et que les relations sont tellement tendues que le règne de lord Roberts comme commandant en chef pourrait se terminer subitement.

Fall-River, 2. — Le Révd Père Sauval, curé de la paroisse de Ste-Anne de Fall-River, est mort aujourd'hui. Il était âgé de 53 ans et un mois.

Le Révd Père Charles-Bernard Sauval naquit en Picardie, dans le département de la Somme, France, en mars 1848. Il fut admis dans l'Ordre des Dominicains, en 1883. Il exerça le ministère en Espagne, ainsi qu'en Corse, et dans plusieurs parties du continent, jusqu'en 1887 alors qu'il vint aux Etats-Unis.

Le R. P. Gonthier, provincial de l'Ordre des Dominicains, en Amérique, est arrivé pour assister aux funérailles, et mettre ordre à la succession du curé défunt, en nommant son successeur avec l'assentiment de l'évêque du diocèse.

Holyoke, 3. — M. le curé C. E. Bruneault a fait les formalités nécessaires pour exhumer les restes mortels de son père, Siméon Bruneault, décédé à Gardner, il y a 13 ans, et les déposer à côté de ceux de Mlle Virginie Bruneault, au cimetière de South Hadley Falls.

Ce matin, Mgr Bruneault, évêque coadjuteur de Nicolet, (Canada), a chanté une grand'messe solennelle pour le repos de l'âme de son père, et cette grand'messe a été suivie du service funèbre et enterrement de Mlle Virginie Bruneault, sœur de Sa Grandeur Mgr Bruneault, et ce service fut chanté par le frère de la défunte, M. le curé C. E. Bruneault.

Mgr J. S. H. Bruneault a donné, dimanche dernier, un très beau sermon à la messe de 10 heures, à l'Eglise de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Certains passages surtout étaient des plus touchants, vu le deuil dans lequel se trouve plongée sa famille. On sentait courir

dans l'assistance un frisson de profonde sympathie pour ces deux frères, l'un évêque, l'autre prêtre, qui trouvaient dans leur foi vive la force nécessaire pour refouler toute manifestation de douleur et procéder calmement aux cérémonies du culte.

Malone, N. Y.—Deux enfants du nom de Pringle, un garçon et une fille, âgés de 8 et 12 ans, ont été brûlés à mort, vendredi soir, à Burke, N. Y. Les autres membres de la famille étaient à l'église, et la maison a pris feu après que les enfants se fussent couchés.

New-York, 7 — Le New-York Herald dit que les colonies britanniques seront appelées à souscrire chacune annuellement \$2,500,000 à la liste civile du roi d'Angleterre, qui deviendra empereur du Canada et des autres possessions britanniques.

Washington.—Le cardinal Martinielli sera maintenant connu sous le titre de pro-délégué pour les Etats-Unis.

Le très révérend abbé Fedigan, O. S. A., a présenté au nom de l'ordre des Augustins, de la province de Philadelphie, la robe et le manteau que portent les cardinaux dans les réceptions publiques.

Le traitement du pro-délégué est de \$6,000 et sur ce montant, il doit payer les gages de l'auditeur et de son secrétaire.

A Portland, dans le Maine, les lois de la tempérance sont appliquées avec la dernière rigueur ; aucun débit de boissons n'est ouvert dans la ville. Trois cents femmes, paraît-il, se sont organisées pour venir en aide aux buveurs. Elles parcourent les rues de la ville ; elles sont munies d'un sac à main, sur lequel est imprimée, en gros caractère rouge, la lettre R. Les clients de ces femmes colporteurs savent ce que cela veut dire. S'ils ont besoin de prendre un verre de tonique, ils cherchent une femme au sac marqué de rouge, et lui font un clignement d'yeux quand ils la rencontrent. La femme se faufile dans un passage ou se cache derrière un arbre ; le client la suit. Alors, la dame ouvre son sac qui contient des flacons de whisky enveloppés dans du papier de soie pour éviter tout choc et tout bruit révélateur. Le client dit ce qu'il désire avoir : pinte, demi-pinte ou quart de pinte de whisky. La fille de comptoir ambulante plonge la main dans le sac, en retire l'objet demandé en échange du prix et le client boit sur place ou emporte la fiole dans sa poche.

Jacksonville, Floride, 5 — Le maire Bowden a déclaré, hier, que les pertes causées par l'incendie de vendredi, sont les plus considérables qu'ait jamais subies une ville du Sud. Il estime ces pertes à \$15,000,000.

Le maire ajoute : "Nous avons perdu toutes nos richesses, mais il nous reste encore l'énergie, le courage, la ténacité de notre population.

"Personne ne désespère. Nos citoyens de toute condition ont fait preuve d'un courage sans limite, et je ne peux trouver de mots pour exprimer mon admiration.

"Les progrès du feu ont été si rapides, la chaleur est devenue si intense que seuls le sang-froid et le dévouement de ceux qui luttaient contre flammes ont pu sauver de la mort un nombre considérable de personnes."

Les autorités municipales et le Board of Trade ont convoqué une assemblée des citoyens pour discuter les moyens de faire face à la situation.

Chicago, 5.—Sept personnes ont été brûlées à mort, trois ont été blessées mortellement et plusieurs autres légèrement brûlées dans un incendie qui a détruit une maison à logements, de trois étages, au No 9,136 avenue Marquette, South Chicago, ce matin.

On a trouvé les cadavres carbonisés des victimes, éparpillés dans les ruines. Les corps étaient méconnaissables et ont été identifiés de diverses façons.

On ne connaît pas la cause du feu.

Les protestants et la confession

Le Reichsbote, qui est le journal des pasteurs protestants en Allemagne, vient de publier un article très intéressant sur la confession. Nous citons ce passage, dit la Croix de Paris :

"Ce dont notre Eglise a besoin comme du pain quotidien, c'est la restauration de la Confession particulière. Quiconque a derrière lui une longue carrière pastorale sait que notre Eglise est pleine de gens qui ont besoin de se confesser, pleine de gens qui soupirent après la confession. Il n'y a pas que les assassins et les parjures qui n'achètent la paix de leur conscience qu'au prix de l'aveu de leurs crimes faits aux hommes ; il y a des milliers d'êtres humains que leur passé poursuit comme un noir fantôme. Ils voudraient effacer de leur larmes et de leur sang la tache qui souille le livre de leur vie ; mais leur conscience reste blessée, leur âme reste malade ; il leur manque, pour guérir, la parole de rémission, le pardon divin transmis personnellement au pécheur par une lèvre humaine."

Cet aveu des pasteurs de la Réforme, en Allemagne, est vraiment instructif.

A Vendre ou A Louer

La maison autrefois occupée par Mr. A. O. T. Beauchemin, avocat. Belle localité, avec toutes les améliorations modernes.

Pour informations, s'adresser à, M. CLÉOPHAS PAGNUELO, ou M. OSCAR JACQUES.

Ecole Commerciale Pratique

DU Professeur B. Lalime, Place du Marché, St-Hyacinthe.

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue anglaise, etc.

Alf. Lapalme

CHAPELIER & MANCHONNIER.

114 - Rue St-Anoine - 114 Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Chapeaux en sote, en Feutre et en Paille

CASQUES, CASQUETTES.

Chemises blanches et de couleur, Corps, Caleçons, Cols, Collets etc., Grande Variété.

Confection et Reparation

Fourrures.

Une visite est sollicitée.

Les personnes désirant acheter à bonne heure leurs Indiennes, Broderies, Mousselines, Cotonnades etc, peuvent se les procurer chez BERGERON & SCOTTE, leurs nouveautés étant arrivées pour cette saison.



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription : "Soumission pour Bâtisse des Immigrants, St-Jean, N.-B.," seront reçues à ce bureau jusqu'à jeudi le 23 mai inclusivement pour la construction d'une bâtisse pour les immigrants à St-Jean N.-B.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de D. H. Waterbuey édifice de la Douane, St-Jean, N.-B., ainsi qu'au ministère des Travaux publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p. c.) de son montant, et fait à l'ordre de l'Honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, JOS. R. ROY, Secrétaire-suppléant.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 6 mai 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère. 2f.

Hotel St-James

DRUMMONDVILLE

V. BLANCHET, Prop.

L. N. TRUDEAU.

DENTISTE,

102 Rue MONDOR,

ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

Terre a Vendre

A L'ANGE GARDIEN

COMTE DE ROUVILLE.

Une terre de 72 arpents en superficie, située au Rang St-George, à 15 arpents de la station d'Angéline (Vermont Central) et à 2 milles de l'Eglise de L'Ange Gardien et de la station du C. P. R. 20 arpents en culture, — 20 arpents en bois et le reste en prairie.

Maison, grange, écurie, remise — le tout en bon ordre.

Prix \$700 — conditions de paiement faciles.

S'adresser à OLIVIER ROBERT, Angéline, Qué.

ou au Rev. L. A. LAROCQUE, Ptre., L'Ange Gardien, Rouville.

Cordeau & Lajoie

Rue Piété

ST-HYACINTHE.

FABRICANTS DE

Bieres de Gineembre.

SODAS et

Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau Minérale

EXCELSIOR

Gaz vs Charbon

Vu le prix élevé du bois et du charbon, plusieurs familles sont à s'installer pour ne faire usage que du gaz pour la cuisine et pour les bains. Pour les bains, nous avons vu un appareil connecté directement sur la pression de l'aqueduc qui chauffe l'eau en 2 minutes.

Si la compagnie du gaz n'élève pas ses prix, nul doute que c'est le combustible le plus économique dans le moment.

ON DEMANDE pour la manufacture de Corsets, de Farnham, 7 demoiselles pour assembler les corsets, et trois pour travailler sur les machines à 5 aiguilles.

On demande aussi un tailleur de corsets.

S'adresser par lettre à FARNHAM CORSET CO.

Marche de St-Hyacinthe

Samedi, 23 Mars 1901

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb. . . . .	\$0 23 @	25
" salé " " " " " "	20	23
Oufs frais, la doz. . . . .	22	25
Laine. . . . .	25	30
" filée, la lb. . . . .	60	65
Savon " " " " " "	6	10

VIANDES

Bœuf, la lb. . . . .	\$0 8 @	0 10
" 100 lbs. . . . .	6 00	6 50
Porc frais, la lb. . . . .	10	12
Lard salé " " " " " "	10	12
Porc frais, 100 lbs. . . . .	8 00	8 50
Mouton jeune, quart. . . . .	80	1 25

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, le couple. . . . .	@	
Poules, " " " " " "	60	75
Poulets, " " " " " "		
Pigeons, " " " " " "	15	18
Perdrix, " " " " " "	00	00

GRAINS

Blé, le minot. . . . .	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde " " " " " "	50	55
Avoine, " " " " " "	30	32
Sarrazin, " " " " " "	50	55
Orge, " " " " " "	50	55
Gaudriole " " " " " "	45	50
Graine mil " " " " " "	00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb. . . . .	\$0 8 @	0 10
" en gâteaux, la lb. . . . .	10	12
Sucre d'érable, la lb. . . . .	00	10
Sirop " le gal. . . . .	1 00	1 25
Graisse, la lb. . . . .	10	12
Tabac en feuille, la lb. . . . .	10	25
Paille, le 100 bottes. . . . .	1 50	2 00
Foin, " " " " " "	8 00	9 00
Peau de bœuf, la lb. . . . .	5 1/2	6 1/2
Peau de mouton, jeune . . . . .	60	80
Peau de veau, la lb. . . . .	6	8

EMILE BERTHIAUME,

Clerc du marché

Peintures, etc

Peintures, vernis, vitres, etc, en gros et en détail, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Lumière électrique

Les consommateurs de lumière électrique à prix fixe voudront bien passer au bureau de la Compagnie, pour renouveler leurs contrats.

Terrain à vendre

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé, près de l'église, des chars, etc Conditions très faciles.

Adressez J. A. ROY, St-Cyrille.

ACTON HOTEL, A VENDRE, A LOUER ou à ECHANGER.

En face du dépôt du Grand Tronc et près des dépôts du Pacifique et South Eastern, contenant 20 appartements, éclairés à la lumière électrique, chauffés par une fournaise à air chaud. Porte voisine du Bureau de Poste, près du Marché, de l'Eglise, du Collège, du Couvent, des Manufactures et de la Mine d'Acton, qu'un syndicat de Pieton, N. E., doit exploiter l'été prochain. Enfin, tout le Bloc Dubois, comprenant le Bureau de Poste, un grand magasin de 50 x 30, avec grand Jardin, Verger et terrain de 200 pds de front sur 200 de profondeur, tout chant à l'Hotel. Le tout en parfait ordre convert en métal, avec écuries, remises, 2 v. c. dans le bloc. Le tout peut être vendu en bloc ou séparément. Conditions avantageuses. S'adresser au propriétaire A. Q. DUBOIS, Maître de Poste, Acton-Vale, Que.—j.a.c.

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode !

HARDES FAITES

D'avance et sur commande.

Assortiment complet de. . . . .

Tweeds et Fournitures

84-86 rue St-Simon, Place du Marché

ST-HYACINTHE.

J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

Vieux journaux

à vendre à la livre, au

bureau de La Tribune

## FEUILLETON

## COURAGEUSE

XLVI

Le docteur Dalton sortait de chez lui. Quelqu'un l'aborda, lui tendit la main et lui demanda avec intérêt :

—Eh bien ! docteur, comment va votre fils Henri ?

—Hélas ! il a eu une rechute grave, répondit tristement le médecin. Pourtant le danger est écarté de nouveau et j'espère cette fois avoir définitivement conjuré le mal. Seulement, la faiblesse reste grande, les douleurs nerveuses se reproduisent encore, il faut de la prudence et des soins.

Le docteur continua à parler avec son compagnon ; ensemble ils firent quelques pas, puis ils s'arrêtèrent et M. Dalton eut un geste de triomphe. Enfin, ils se remirent en marche et se séparèrent au tournant de la rue, chacun prenant une direction différente.

A la même heure, Henri était étendu sur une chaise longue placée près d'un large foyer ouvert, dans une pièce confortable, élégamment meublée. Le jeune homme était étonnamment changé. Son visage fin avait une pâleur maladive et une maigreur effrayante ; mais ses yeux noirs, profonds, gardaient une expression intense de vie. Ses cheveux bruns très soyeux croissaient maintenant en liberté, et quelques boucles tombaient follement sur son front mat où passait un nuage de tristesse. Henri était enveloppé dans une élégante robe de chambre, grise, à revers de soie bleue, qui dissimulait l'amaigrissement extrême de son corps.

Penchée vers son fils, Mme Dalton l'interrogeait avec sollicitude :

—Tu souffres de nouveau, cher Henri ? demandait-elle.

—Oui, répondit-il d'une voix mince et un peu voilée, les douleurs nerveuses m'ont repris.

Ses traits semblaient très altérés et, par moment, trahissaient une souffrance aiguë.

—Toujours des maux de tête... dit la mère, pleine de pitié douce.

—Toujours, dit-il avec une sorte d'impatience.

Henri était de ceux qui n'aiment pas qu'on s'occupe de leurs souffrances et qui les trouvent doublement importunes quand elles semblent provoquer l'inquiétude. Il préférait être seul, loin des regards dans une sorte d'abandon. La présence de sa mère cependant, lui était agréable, mais souvent il la priait de le laisser une heure dans l'isolement, afin disait-il de pouvoir gémir et se lamenter librement, sans attrister personne. Lorsqu'il exprimait ce désir étrange, on se hâtait de quitter l'appartement.

Mme Dalton résistait d'autant moins, qu'un jour elle avait écouté à la porte, le cœur gros, croyant entendre geindre le malade. Mais un silence complet régnait dans l'appartement et l'on percevait à peine, en prêtant une attention très soutenue, le léger grincement de la plume sur le papier. Henri écrivait. A qui ? A personne. De temps à autre seulement, quand il sortait en voiture, il faisait jeter une lettre à la boîte, sous ses yeux. Mais ce qu'il écrivait ainsi régulièrement, chaque soir, c'était son journal. Le journal de ses souffrances, qu'il ne montrait à personne, le serrant dans un petit secrétaire placé dans sa chambre. Le docteur et sa femme se gardaient de contrarier le jeune homme. Tous ses caprices, au contraire, étaient maintenant satisfaits par les parents éplorés,

qui s'épouvaient à la pensée de perdre leur enfant unique.

Depuis longtemps d'ailleurs, Henri menait une vie irréprochable et avait totalement renoncé au jeu. Ce changement datait de sa première rencontre avec Hélène et du séjour que celle-ci avait fait chez le docteur Dalton. Sans trop songer à cette coïncidence, le docteur félicita son fils et lui prodigua des louanges qu'Henri accueillit avec un amer sourire.

La tristesse habituelle du jeune homme, son air morne et concentré préoccupaient souvent le médecin qui chercha vainement à en surprendre le secret. A la vérité, il avait un instant entrevu l'amour d'Henri pour Hélène, mais depuis le départ de celle-ci, il s'en était à peine souvenu. M. Dalton ignorait les lettres échangées entre les jeunes gens, il ignorait aussi la visite de son fils au château de Lerville ; dans sa pensée, Henri n'avait plus revu Hélène et, dès lors, la persistance d'une passion à peine ébauchée, lui semblait invraisemblable.

Cependant une servante entra et remit une lettre à Mme Dalton, qui la posa sur la table, apparemment peu empressée de l'ouvrir. Mais Henri, voulant peut-être détourner de sa personne l'attention de sa mère, demanda :

—De qui est cette lettre ?

Mme Dalton examina l'écriture et, ouvrant la lettre :

—D'Hélène Mausort, dit-elle avec une certaine joie.

Les yeux du jeune homme pétillèrent.

—Oh ! fit Mme Dalton, le portrait d'Hélène... Dieu qu'elle est belle !

—Donne-le moi, dit Henri ému.

Sa mère le lui passa tranquillement et se remit à lire. Le jeune homme fixa ses yeux sur le portrait, qu'il contempla longuement, dans une sorte d'extase, sans prononcer une parole.

—La santé d'Hélène est bonne, dit Mme Dalton, poursuivant sa lecture. La jeune fille se souvient de nous : jamais, dit-elle, elle ne nous oubliera. Enfin, elle semble heureuse.....

—Heureuse ! répéta Henri d'une voix sourde.

—Heureuse, complètement heureuse, non. Dans sa situation, cela est impossible. Du moins elle ne se plaint pas, acceptant son sort avec courage.....

Mme Dalton remarqua que son fils contemplait le portrait d'Hélène. Moins encore que son mari, elle avait le soupçon de l'amour du jeune homme. Aussi lui dit-elle, par plaisanterie :

—Comme tu la regardes ! Ne vas pas t'en éprendre.....

Henri sourit tristement et ne répondit pas.

A diverses reprises, il s'empara du portrait, ne pouvant en détacher ses regards. L'infortuné malade oublia ses remèdes, ses potions que sa mère fut obligée de lui rappeler, le forçant à les prendre.

Henri demanda la lettre de Mlle Mausort et se plut à la relire attentivement. Cela attira l'attention de Mme Dalton et, pour la première fois, elle trouva l'allure de son fils étrange. Pourtant la jeunesse d'Hélène, ses malheurs, son séjour à R... au milieu du plus douloureux événement expliquaient parfaitement l'intérêt du jeune homme et même sa sympathie.

Midi sonnait. M. Dalton rentra.

Directement, il monta à la chambre de son fils, l'air radieux, le visage épanoui, paraissant sous l'empire d'une joie qu'il contenait pour ne pas troubler le calme dont Henri avait besoin.

Le docteur s'approcha du jeune homme et lui prit les deux mains, qu'il garda un instant dans les siennes. Il lui fit rendre compte,

minutieusement, de tout ce qu'il avait éprouvé pendant cette matinée et, après l'avoir de nouveau examiné :

—Prenez courage, Henri, dit-il d'une voix assurée, l'air confiant, vous êtes en voie de guérison.

Cette déclaration ne procura au jeune homme aucune joie appréciable. Pas un sourire ne vint éclairer ses traits pâles.

Alors le docteur lui dit :

—Henri, j'ai appris une heureuse nouvelle ; une nouvelle qui te fera grand plaisir.

Malgré lui, il haussait la voix en prononçant ces paroles, et son visage rayonnait.

—Quelle nouvelle ? demanda Henri, indifférent.

—Emile Mausort était innocent. Lerat a fait des aveux complets...

Le jeune homme étouffa un cri, ses traits se contractèrent violemment, ses yeux hagards démesurément se dilatèrent avec une sorte d'épouvante. D'un bond, il fut debout.

Le docteur parut stupéfait.

—Mais qu'avez-vous donc, Henri ? Calmez-vous. La nouvelle que je vous annonce est agréable et ne peut vous émouvoir de la sorte ; Emile Mausort ne vous touche pas de près, vous le connaissez à peine. Pour moi, c'est différent, et j'avoue que son innocence allait être reconnue.

Très agité, Henri s'était approché de la cheminée et s'y soutenait de la main, livide. Un combat se livrait en lui.

Le médecin n'en pouvait revenir et se reprochait déjà son involontaire imprudence. Mais il ne s'imaginait pas que cette nouvelle pût de la sorte exciter les nerfs du jeune homme. Pourtant, dans son cœur de père, dans son esprit d'honnête homme, type de loyauté, l'idée de la culpabilité d'Henri ne pouvait naître. Aussi, attribua-t-il cette agitation étrange à la maladie, à l'affaiblissement qu'elle avait produit. Il se rapprocha de son fils et de nouveau lui prit les mains :

—Vraiment, Henri, dit-il, vous êtes déraisonnable....., cette sensibilité est purement maladive, mais il faut tâcher de la vaincre.....

—...Et quels sont les aveux de Lerat ? interrompit le jeune homme d'une voix mal assurée.

—Lerat s'est reconnu coupable ; pourtant il a deux complices. On ignore encore leurs noms. Sans doute on les tient cachés pour permettre à la justice d'agir plus sûrement.

Henri se laissa tomber sur un siège :

—Oh ! Hélène ! s'écria-t-il d'une voix brisée.

Et, faible, exténué par une longue maladie, il ne put davantage se contenir : couvrant son visage de ses mains, il éclata en sanglots déchirants.

Ce fut une scène poignante.

M. Dalton regarda son fils, pâle, suppliant, très ému. Enfin, il croyait comprendre : Henri aimait Hélène ! Cette tendresse qu'il avait autrefois remarquée était l'amour. L'absence, le temps, l'éloignement n'avaient pu éteindre cette passion. Elle expliquait la tristesse, la taciturnité du jeune homme et ses façons étranges. Peut-être même son mal n'y était-il pas étranger. Toujours il avait gardé le secret de cette inclination, sachant qu'une union entre lui et la fille d'Emile Mausort était chose impossible. Il s'était trahi maintenant. Le voile se déchirait, la vérité se faisait jour enfin.

Toutes ces pensées jaillirent rapides à l'esprit du docteur. Il jugea qu'il fallait immédiatement appliquer le baume sur la blessure ; c'était le seul moyen de la guérir.

—Henri, mon cher Henri, dit-il

en serrant son fils dans ses bras, calmez-vous, je vous en supplie. Votre douleur m'effraie, vos larmes brisent le cœur, elles compromettent votre guérison et me font déplorer mon imprudence. Ah ! je devine votre secret. Mais ne craignez rien : pour votre bonheur, il n'est rien que je ne fasse....

Le jeune homme releva la tête et eut un regard sombre :

—Etes-vous certain, que Lerat a avoué ? demanda-t-il.

Le médecin crut que son fils doutait encore, et craignait une erreur décevante : prenant une voix forte, un air convaincu :

—J'en suis absolument certain, dit-il ; je tiens ce renseignement de bonne source. Espérez donc, ne vous désolerez plus, soyez heureux... Si vous aimez Hélène et si elle vous aime, votre bonheur sera complet un jour. Car j'en ai la conviction intime, Emile Mausort ne contrariera pas votre affection et celle de sa fille.....

Le visage d'Henri se contracta horriblement à cette déclaration de son père. Celui-ci, par bonté, par amour, voulant ranimer l'espoir dans le cœur de son fils, y retournait le fer et faisait saigner la blessure. Le jeune homme voyait à présent ce qu'il avait perdu ; dans la torture du remords, il mesurait la profondeur de sa chute, mais il était trop tard !

Pourtant ses larmes se séchaient, des idées de suicide et de mort roulaient dans sa tête, il retrouvait, à cette heure suprême, une énergie inattendue.

—C'est bien, dit-il, passant la main sur son front ruisselant de sueur froide, laissez-moi maintenant, je vous en prie, j'ai déjà trop souffert.

Il se renversa dans son fauteuil, regardant devant lui, l'œil vague, atterré.

Le docteur vint s'asseoir auprès de son fils et, d'une voix douce voulut parler.

—Oh ! laissez-moi, père, je vous en supplie, dit le jeune homme en portant de nouveau la main à son front.

Le médecin comprit que l'émotion avait brisé le malade qui, dans sa souffrance, aspirait au repos. Il garda le silence.

Mme Dalton entra en ce moment. Son mari se leva, alla au devant d'elle et lui dit quelques mots à voix basse. La pauvre femme s'imagina qu'une crise venait de se produire, que l'état de son fils subitement s'était aggravé. Elle le regarda avec une sublime expression d'amour et de crainte, mais, obéissant au docteur qu'elle vénait et dont elle admirait la science, elle n'osa parler.

Henri avait fermé les yeux et semblait sommeiller. Le docteur posa un doigt sur ses lèvres en disant à sa femme, d'une voix à peine perceptible :

—Laissez-le dormir, le repos lui fera du bien.

En réalité, le jeune homme s'abandonnait à des réflexions qui lui donnaient des frissons mortels : son crime allait être connu, il serait livré à la justice. Son déshonneur et celui de sa famille seraient complets. Son père le maudirait, sans doute, lui, l'homme loyal par excellence. Sa mère rougirait de lui et Hélène hairait l'infâme qui avait perdu son père. Loin de l'aimer, elle l'aurait en horreur. Peut-être la jeune fille savait-elle déjà qu'Henri Dalton était un misérable, qui avait ravi à son père la liberté et l'honneur. Peut-être voyait-elle en lui l'auteur de tous ses maux, le mauvais génie qui avait brisé sa destinée. Au reste, si elle l'ignorait encore, elle le saurait bientôt et ne pourrait que le maudire. Oui, elle maudirait l'homme dont la main, instrument du crime, avait pressé

la sienne en protestant de son amour ; elle maudirait cet amour même dont le souvenir lui apparaissait comme un outrage, comme une souillure. Tout était perdu : le passé, le présent, l'avenir, l'existence entière. Désormais, il porterait au front un stigmate de honte et d'infamie. C'en était trop....

Eperdu, ne sachant quelle résolution prendre, se sentant écrasé sous le poids d'une responsabilité terrible, n'ayant pas même la faculté de fuir, entendant gronder l'orage et cherchant en vain une issue pour échapper à une catastrophe imminente, le malheureux n'avait plus qu'une pensée, un désir, un espoir : mourir.

Brusquement il se leva et, d'un pas défaillant, se traîna à son secrétaire, prit son journal, s'assit et se mit à écrire.

M. Dalton et sa femme n'en furent nullement surpris, car chaque jour Henri ajoutait une page à ce livre mystérieux qu'il cachait à tous les regards. Le docteur pensait maintenant avoir également découvert le secret de ce caprice étrange : Henri se plaisait à confier à ce livre ses impressions et ses émotions d'amour. Toutefois, il intervint :

—Je vous en prie, dit-il, renoncez pour aujourd'hui à ce travail qui peut vous causer de la fatigue. Vous le reprendrez demain.

—Non, non, répondit le jeune homme, je me sens mieux à présent.

Pourtant, sa voix était tremblante. Le docteur insista, ce fut en vain.

—Je ne serai pas long aujourd'hui, dit-il, avec un pâle sourire.

Son père protesta de nouveau, mais comme Henri résistait et devenait nerveux, on se résigna, craignant de provoquer une crise.

Le malheureux écrivit févreusement, s'adressant à Hélène :

—Pardonne-moi ! J'ose tracer ce mot, car, je le sens, bientôt j'aurai cessé de vivre. Si je croyais, je voudrais vivre encore pour expier mon crime et obtenir le pardon de Dieu. Mais je ne puis croire, et dès lors je ne désire pas prolonger une vie misérable. Je serai heureux, au contraire, si je puis, par ma mort, épargner à mon père et à ma mère la honte de ma présence. Le supplice que j'ai enduré a été horrible ! Certes je suis coupable, mais je suis bien puni.

—Hélas ! je vous ai connue trop tard. La faute était commise quand, pour la première fois, je vous ai vue. Si je vous avais rencontrée plus tôt, le mal eût été épargné. Votre amour m'eût élevé l'âme, la rendant inaccessible à l'infamie. Car dès notre première rencontre, cet amour s'est éveillé dans mon cœur. Mais vous me l'avez dit un jour : un abîme nous séparait, et, ce que vous ignoriez, au fond de cet abîme, l'homme que j'y avais plongé réclamait justice. Il a été entendu. J'ai trouvé mon supplice moins encore dans la crainte de l'accusation et du déshonneur que dans le regret poignant de la faute et dans le tourment des remords. Je l'ai trouvé surtout dans la violence de l'amour que vous m'aviez inspiré. Cet amour m'a poursuivi jour et nuit, sans relâche ; il a été mon châtiement et mon expiation. A cette heure, tout est sombre autour de moi, et dans ce sinistre silence, il me semble entendre des sanglots et des malédictions. Mon père est là, ma mère est là, me prodiguant leurs soins, cherchant à sauver ma misérable vie, et demain ils seront broyés quand ils sauront que je suis coupable. Ma main tremble, des frissons me secouent, ma vue s'obscurcit. Ah ! que je voudrais croire ! Que je voudrais espérer le pardon.....

..... Epuisé, Henri laissa tomber sa

plume, ferma son secrétaire et voulut se lever. Il chancela. Son père le soutint, tandis qu'il retombait sur son fauteuil. Là, le jeune homme resta immobile, ne semblant plus avoir conscience de ce qui se passait autour de lui. Après quelques instants de repos, il se tourna vers sa mère :

—J'ai soif, dit-il.

—Que désires-tu ?

—De l'eau.

Mme Dalton prit un verre sur la table et l'offrit à son fils qui y trempa à peine ses lèvres décolorées. Il regarda d'un œil hagard, puis ses paupières s'abaissèrent lentement, comme s'il ne pouvait supporter la lumière.

Il se faisait tard. Pourtant le médecin et sa femme oublièrent le repas qu'ils avaient coutume de prendre à cette heure. Mais, peu à peu, le malade parut plus calme. Mme Dalton engagea alors son mari à descendre pour déjeuner. Le pauvre père hésita, puis, après avoir de nouveau constaté que son fils ne se trouvait pas plus mal, se décida à le laisser seul avec sa mère.

Tout à coup Henri ouvrit les yeux.

—N'est-il pas venu de lettre à mon adresse ? demanda-t-il assez vivement.

—Non, répondit sa mère.

A diverses reprises il avait posé cette question, car, depuis plusieurs jours déjà, il attendait une lettre d'Hélène.

Ah ! désormais la jeune fille n'aurait pour lui que répulsion. Toute fois, dans la lettre qu'il attendait, il retrouverait encore la tendresse d'Hélène, cette lettre ayant été écrite avant les révélations de Lerat. Connaissant le crime dont lui, Henri, était coupable, Hélène ne pourrait que maudire. Il attendait, fiévreux. Peut-être la lettre ne viendrait-elle pas, et si elle ne venait pas c'est qu'Hélène savait tout déjà. Peut-être aussi viendrait-elle. Si elle pouvait venir ! Le malheureux, torturé par son amour, aspirait à entendre encore une fois la voix de la femme qui lui avait inspiré une passion que rien ne pouvait éteindre... Il voulait mourir avec l'étrange illusion que lui laisserait cette dernière parole, oublier la réalité horrible et se croire aimé dans l'heure dernière.

Bientôt il demanda avec impatience :

—La poste ?... Va voir, mère, je t'en prie...

—Je ne puis te laisser seul.

Elle sonna. Une servante vint et lui dit quelques mots à voix basse. Mme Dalton descendit.

Au bas de l'escalier, elle trouva le docteur qui tenait une lettre à la main.

—Une lettre pour Henri ? demanda-t-elle.

Il fit un signe affirmatif.

—Donne, il l'attend avec impatience.

Mais le docteur garda la lettre et entraîna sa femme dans un salon. —Je reconnais l'écriture d'Hélène Maussort, dit-il.

—Oui, répondit Mme Dalton, jetant les yeux sur l'adresse de la lettre, c'est l'écriture d'Hélène.

En quelques mots, le docteur raconta à sa femme la scène qui venait de se passer entre lui et Henri. Autrefois, il avait remarqué que son fils aimait cette jeune fille, mais il croyait que le départ de celle-ci avait mis fin à cette inclination passagère. A présent, il comprenait tout. Et l'arrivée de cette lettre le jetait dans une grande perplexité. Fallait-il la remettre immédiatement à Henri ? Cette lecture n'allait-elle pas produire des émotions trop vives qui provoqueraient des crises peut-être dangereuses ? M. Dalton jugeait l'état de son fils comme étant très aggravé. Il s'accusait amèrement d'avoir agi à la

légère, ne se doutant pas de l'effet qu'il allait produire. Il ne voulait pas s'exposer à commettre une nouvelle faute. Mme Dalton fit remarquer à son mari que le jeune homme attendait cette lettre depuis deux jours déjà et qu'il souffrait de ce retard. Le médecin voulut, avant de prendre une décision, en peser les conséquences probables. Sa femme s'inclina devant cet avis qu'elle trouva sage.

Soudain, la sonnette s'agita vivement. M. et Mme Dalton se précipitèrent dans l'escalier, croyant qu'il était survenu un incident. En entrant dans la chambre d'Henri, ils trouvèrent la bonne empressée auprès du malade, mais ne sachant que faire. Le jeune homme était tombé en syncope.

Son père lui prodigua ses soins intelligents et obtint bientôt le résultat attendu. Alors il prit son fils dans ses bras vigoureux et le porta sur un lit placé dans la chambre voisine.

Il l'interrogea.

—Je me sens mieux, dit Henri d'une voix très faible.

Quelques heures s'écoulèrent assez paisiblement. Le soir vint.

Le médecin et sa femme étaient assis auprès du lit du malade, ne le perdant pas un instant de vue. Henri ne les voyait pas. Il semblait sommeiller, ouvrait parfois les yeux, regardait vaguement, soupirait ou se plaignait faiblement. La chambre était discrètement éclairée, dans un calme parfait. Un épais tapis étouffait le bruit des pas, et les rideaux fermés dissimulaient la fenêtre contre laquelle, à l'extérieur, la pluie battait maintenant avec persistance. Une tristesse mortelle régnait dans l'air tiède de l'appartement où traînait une vague odeur pharmaceutique ; de temps à autre, le docteur se levait, regardait le thermomètre, entre-bâillait un instant la porte qu'il refermait ensuite doucement.

—J'ai soif, dit de nouveau Henri.

Sa mère lui tendit encore le verre. Il voulut le prendre, mais ses longs doigts blancs effilés, se raidirent, et il retomba dans une nouvelle syncope.

A partir de ce moment, les crises se succédèrent avec une fréquence inquiétante.

—J'étouffe, disait le malade, secoué, dans une sorte de stupeur.

Les traits de son visage s'altéraient visiblement, des frissons rapides lui faisaient claquer des dents et la respiration était de plus en plus gênée.

En homme expérimenté, M. Dalton ne s'y trompa pas ; très alarmé des symptômes de la maladie, il fit appeler l'un de ses confrères dont il connaissait la valeur et en qui il avait particulièrement confiance.

Cependant, entre les crises, Henri redevenait subitement calme et, avec des larmes dans les yeux, réclamait la lettre attendue. C'était son idée fixe, et elle jetait le docteur dans une anxiété cruelle, car on pouvait craindre de provoquer une crise fatale.

M. Dalton se décida à attendre l'arrivée de son confrère.

De son côté, Mme Dalton qui avait des sentiments foncièrement religieux, commençait à s'inquiéter et pria son mari de faire venir un prêtre. Le docteur répondit qu'on pouvait encore attendre.

La consultation eut lieu. Le collègue de M. Dalton partagea l'avis de son confrère : la situation du malade était d'une gravité extrême. A cause de sa jeunesse, et malgré l'épuisement de ses forces, il résisterait encore quelques jours peut-être, mais une crise violente pouvait l'emporter subitement.

Hélas ! dans la nuit, on perdit tout espoir. Alors, avec autant de tact que de tendresse, M. Dalton parla à son fils en termes très reli-

gieux. Le jeune homme refusa de l'entendre et de recevoir le prêtre ce qui causa à sa mère éplorée une émotion terrible. Le docteur essaya de nouveau de convaincre son fils, mais il ne put y parvenir. Henri s'irritait de l'insistance et menaçait de retomber dans une crise.

Cela arrêta le docteur.

Cependant, le malade demanda d'abord la lettre attendue, supplia sa mère de la lui remettre aussitôt son arrivée. Le médecin fit remarquer qu'à cette heure avancée l'arrivée d'une lettre était impossible. Cette remarque exaspéra le jeune homme qui se souleva à demi et s'écria d'une voix rauque :

—Alors elle arrivera tard... Je serai mort avant...

—Ne parle pas de la sorte, Henri, tu me fais trop de mal, dit Mme Dalton, cachant ses larmes.

—Oh ! mère, reprit-il avec une émotion poignante, si tu savais combien je t'aime !... J'avais espéré recevoir cette lettre. Mais non, cette consolation suprême me sera refusée. Personne n'a pitié de moi, aussi je ne crois pas au pardon.

Le docteur était vaincu. D'une voix douce, il prépara son fils à lire la lettre tant désirée sans en éprouver une trop forte émotion. Dailleurs, le jeune homme était perdu, le mal sans remède, et l'on ne pouvait qu'adoucir l'amertume de cette fin prématurée. Lorsque M. Dalton annonça enfin à Henri qu'il allait lui remettre une lettre d'Hélène, le malade, avec des efforts pénibles, se dressa presque sur son lit, et vivement tendit sa main décharnée. Fiévreusement, il saisit la missive et l'ouvrit. Mais ses yeux étaient comme voilés et il lui fut impossible de lire. Cette constatation lui arracha une plainte déchirante. Alors il pria son père de lui donner lecture de la lettre d'Hélène.

M. Dalton, empressé, se rendit à ce désir. D'une voix tremblante et douce il lut :

"Oh ! Henri, votre lettre désespérée m'a brisé le cœur. Vous savez le prix que j'attache à votre affection. Sincèrement je la partage. Mais l'obstacle persiste toujours. Aujourd'hui, notre union est impossible. Elle serait le malheur pour vous, l'affliction pour votre père et votre mère vénérés. Mais si un jour l'obstacle disparaît et si, comme je l'espère encore, l'innocence de mon père est reconnue, je serai à vous, je vous le jure. En attendant écoutez ma prière, accordez-moi la grâce que je vais vous demander. Votre désespoir m'épouvante et me cause une souffrance que je ne puis dépeindre. Vous voudrez y mettre un terme. Oh ! par amour pour moi et par pitié pour vous, ne vous abandonnez pas à ce découragement funeste ; tournez-vous vers Dieu, il vous consolera et vous fortifiera. J'ai bien souffert, moi aussi, en ma vie ; je souffre encore, et doublement, car je suis séparée de ceux que j'aime le plus au monde ; mon père et vous ! Pourtant, jamais je n'ai désespéré ; au milieu des chagrins, je me suis sentie courageuse, une volonté supérieure me soutenait. Oh ! Henri, écoutez la femme qui vous aime, mettez votre espoir en Dieu. C'est lui le vrai consolateur, c'est lui la force suprême. Il appelle ceux qui souffrent et pleurent, comme ceux qui gémissent et se repentent. S'il ne laisse aucun crime impardonné, à plus forte raison, ne laisse-t-il aucune douleur inconsolée. Vous m'aimez ! Eh bien donnez-moi une preuve de votre amour la seule que je puisse vous demander en ce moment, la seule que vous puissiez m'accorder ; recourez à Dieu, cherchez dans la religion la force de supporter cette vie qui, dites-vous, vous est à charge. Vous y trouverez plus encore le salut ! Vous m'annoncez à la fois votre maladie et votre

guérison ; cela me fait pleurer et sourire à la fois. Oh ! je pense bien à vous, je prie pour vous et je vous aime. Je souffre de vos douleurs, je partage votre amour, je vis de votre souvenir et vous demande une grâce : partagez ma croyance en Dieu."

La voix grave du docteur avait je ne sais quoi de solennel en lisant cette lettre. Henri l'écoutait dans une sorte de recueillement. De temps à autre son visage sombre s'éclairait, prenant une expression indéfinissable. Quand la lecture fut terminée, le malade se tourna vers sa mère et dit d'un ton décidé :

—Oui, Hélène, ton désir sera satisfait, car à présent du moins j'ai l'espoir d'obtenir ton pardon et celui de Dieu.

(A continuer)

Jeunes gens, ne voyez pas le monde trop en beau, de peur que vous ne perdiez courage le jour où vous le verrez comme il est.

ERNEST LAVASSE.

\*\*

Cadres

Grand assortiment de moulures pour cadres. Images et gravures encadrées à prix modérés, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Ceux qui auraient besoin de Tapis, Prélarts, Rideaux, etc, feraient bien d'aller voir l'immense assortiment, reçu pour le Printemps, chez BERGERON & SCOTTE.

SUN LIFE

M. S. Carreau, N. P., a été nommé agent pour le district de Saint-Hyacinthe, pour l'assurance sur la vie, Sun Life.

Les porteurs de polices voudront bien s'adresser pour le paiement de leurs primes, au No 7, rue Rosalie.

PRIME

Nous avons fait exécuter sur papier de luxe, par la maison C. J. Peters & Son, de Boston, un excellent portrait, demi-ton, format 13 x 17 de l'HON. M. E. BERNIER, Ministre du Revenu de l'Intérieur.

Nous l'offrons en prime aux abonnés de LA TRIBUNE qui sont en règle avec ce journal.

Que nos abonnés veuillent bien régler leurs arrérages, s'ils en doivent, ainsi que l'abonnement de l'année courante, et nous leur expédierons par la maille le portrait de l'honorable député de St-Hyacinthe

Tapissiers

Vous aurez des ouvriers compétents comme peintres et tapissiers en vous adressant chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Terrain à Vendre

Au Village de La Providence, un emplacement de 240 sur 300 pieds.

S'adresser à

O. CHALIFOUX, St-Hyacinthe.

j.a.c.

ENGINS ET BOUILLOIRES

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES

DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,

"LA TRIBUNE"

Agent pour le district de St-Hyacinthe

Tapisseries

Grand choix de Tapisseries nouvelles, depuis 4 cts, au magasin de U. BEAUNOYER, 95, Cascades.



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour brise-lames à Chance Harbour, N.-B.," seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi le 25 mai prochain, inclusivement, pour la construction d'un brise-lames à Chance Harbour, comté de St-Jean, N.-B.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de E. T. P. Shewen, éc., ingénieur résident, St-Jean, N. B., au bureau du maître de poste de Chance Harbour, N.-B., ainsi qu'au ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucun autre ne sera pris en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour la somme de trois mille piastres (\$3,000.00) et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

JOS. R. ROY,

Secrétaire-suppléant,

Ministère des Travaux Publics,

Ottawa, 26 avril 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.— 2 f.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Bureau de Poste, etc., Deseronto, Ont.," seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 28 mai 1901, inclusivement, pour la construction d'un édifice pour Bureau de Poste, Donnes et bureau du Revenu de l'Intérieur, à Deseronto, Ont.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de John Dalton, éc., Deseronto, Ont., ainsi qu'au ministère des Travaux Publics Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

JOS. R. ROY,

Secrétaire-suppléant,

Ministère des Travaux Publics,

Ottawa, 6 mai 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.— 2 f.

50 YEARS' EXPERIENCE



TRADE MARKS DESIGNS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Simard & Godbout

MEUBLIERS

252-254 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE

Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Dîner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....

L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 PAR CENT de réduction, plus POUR CENT pour du comptant

JANAPES, CHAISES, CHIFFONNIERS, COMMODES, SIDEBOLDS, SOFAS, TABLES, ETC., ETC.

Reparations faites avec soin

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en la cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et William, cité de St-Hyacinthe